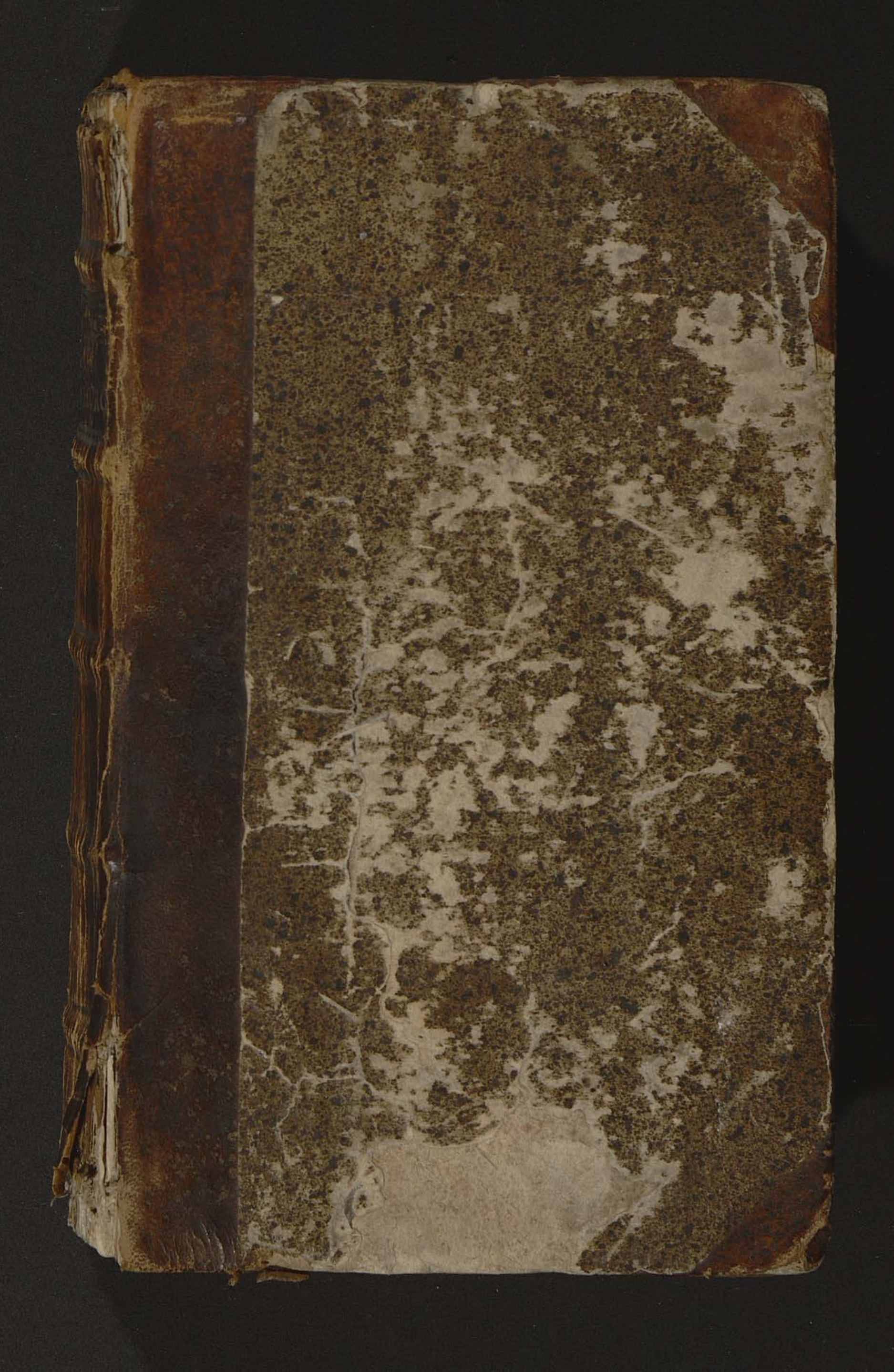




Steinbart.



FRIDERICUS II.
Rex Borussiae.

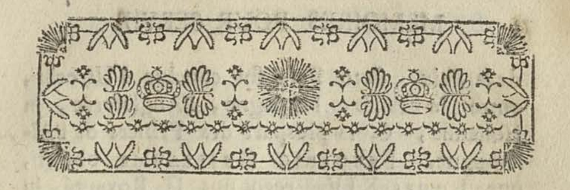
Hempel pinx.　　　Bause sculps. Halae.

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
BRANDEBOURG.

TOME III.



IMPRIME'
POUR LA SATISFACTION DU PUBLIC.
1758.



MEMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE BRANDEBOURG.

FREDERIC GUILLAUME.

FREDERIC GUILLAUME étoit né à Berlin le 15. d'Aout de 1713. l'Année 1688. (comme nous l'avons dit) de FREDERIC I. Roi de Prusse, & de SOPHIE CHARLOTTE, Princesse de Hannovre Son Regne commença sous les auspices favorables

de la Paix. Cette Paix fut conclue à Utrecht, entre la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, & la pluspart des Princes de l'Allemagne. Frederic Guillaume obtint, que Louis XIV. reconnut sa Royauté, la Souveraineté de la Principauté de Neûchâtel, & qu'il lui garantit le Pays de Gueldre & de Kessel, en forme de dedommagement de la Principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses Descendans. La France & l'Espagne lui accorderent en même tems le Titre de Majesté, qu'Elles ont refusé encore long tems aux Rois de Dannemark & de Sardaigne.

Après le rétablissement de la Paix, toute l'attention du Roi se tourna sur l'Interieur du Gouvernement. Il travailla au rétablissement de l'Ordre des Finances, la Police, la Justice, & le Militaire, parties, qui avoient été également negligées sous le Regne précédent. Il avoit une Ame laborieuse dans un Corps robuste; jamais homme ne fut né avec un Esprit aussi capable de details. S'il descendoit jusqu' aux plus petites choses, c'est qu' il étoit persuadé, que leur multiplicité fait les grandes. Il ramenoit tout son ouvrage au tableau général de sa Politique, & travaillant à donner un degré de perfection aux parties, c' étoit pour perfectionner le tout.

Il

Il retrancha toutes les dépenses inutiles, & boucha les canaux de la profusion, par lesquels son Pere avoit détourné les secours de l'abondance publique à des usages vains & superflus. La Cour se ressentit la prémière de cette reforme. Il ne conserva qu'un nombre de Personnes necessaires à sa dignité ou utiles à l'Etat: De cent Chambellans, qu'avoit eu son Pere, il en resta douze; les autres prirent le parti des Armes ou devinrent des Negociateurs; il reduisit sa propre depense à une somme modique, disant, qu'un Prince doit être Oeconome du Sang & du Bien de ses Sujets; C'êtoit à cet égard un Philosophe sur le Trone, bien different de ces Savans, qui font consister leur science sterile dans la speculation des Matières abstraites, qui semblent se derober à nos connoissances. Il donnoit l'exemple d'une austerité & d'une frugalité digne des premiers tems de République Romaine: ennemi du faste & des dehors imposans de la Royauté, sa stoique vertu ne lui permettoit pas même les commodités les moins recherchées de la vie. Des moeurs aussi simples, une frugalité aussi grande, formoient un contraste parfait avec la hauteur & la profusion de FREDERIC I.

Les Objets politiques de ce Prince qu'il se proposoit par ses arrangemens interieurs,

êtoient, de se rendre formidable à ses Voisins, par l'entretien d'une Armée nombreuse. L'Exemple de GEORGE GUILLAUME lui avoit appris, combien il êtoit dangereux de ne pouvoir pas se defendre, & celui de FREDERIC I. dont les Troupes êtoient moins à ce Prince, qu'aux Alliés, qui les paioient, lui avoit fait connoître, qu'un Souverain n'est respecté, qu'autant, qu'il se rend redoutable par sa puissance. Lassé des humiliations, que tantôt les Suedois & tantôt les Russes donnerent à FREDERIC I. dont ils traversoient impunement les Etats, il voulut proteger efficacement ses Peuples contre l'inquietude de ses Voisins & se mettre en même tems en état de soûtenir ses droits sur la Succession de Berg, qui alloit être ouverte par la mort de l'Electeur Palatin, dernier Prince de la Maison de Neubourg. Quoique le Public soit dans la prévention, que le projet d'un Gouvernement militaire ne venoit pas du Roi même, mais qu'il lui avoit été suggeré par le Prince d'Anhalt, nous n'avons point adopté cette opinion, à cause qu'elle est erronée & qu'un Esprit aussi transcendant, que l'êtoit celui de FREDERIC GUILLAUME, penetroit & saississoit les plus grands Objets, & connoissoit mieux les interêts de l'Etat, qu'aucun de ses Ministres, ni de ses Generaux.

Si

Si les hazards peuvent faire naître les plus grandes idées, nous pouvons dire, que les Officiers Anglois donnerent lieu à FREDERIC GUILLAUME, de former les projets, qu'il executa dans la Suite. Ce Prince fit dans sa Jeunesse les Campagnes de Flandre, & comme il assistoit au Siège de Tournai, il trouva deux Generaux Anglois, qui disputoient vivement ensemble: L'un soûtenoit, que le Roi de Prusse auroit de la peine, à païer 15. mille hommes sans Subsides, & l'autre soûtenoit, qu'il en pouvoit entretenir 20. mille. Le jeune Prince, tout en feu, leur dit: Le Roi, mon Pere, en tiendra 30. mille, lorsqu'il le voudra. Les Anglois prirent cette reponse pour la saillie d'un jeune homme ambitieux, qui relevoit avec exaggeration les avantages de sa Patrie; mais FREDERIC GUILLAUME, parvenu au Trone, prouva plus qu'il n'avoit avancé, & la bonne Administration de ses Finances fit, que dès la première Année de son Regne il entretint 50. mille hommes, sans qu'aucune Puissance lui païât des Subsides.

La Paix d'Utrecht, qui avoit appaisé en partie les Troubles, qui agitoient le Sud, n'empêchoit pas, que la Guerre ne continua dans le Nord entre Charles XII. qui êtoit encore Prisonnier à Adrianople, & le Czaar, le Roi Auguste & Frederic IV. de Dannemark, qui s'êtoient ligués contre lui.

Frederic Guillaume ne vouloit point se mêler des Troubles du Nord, & à l' Exemple de son Pere, il observa une exacte Neutralité. La Situation avantageuse, dans laquelle il se trouvoit, le nombre de ses Troupes & les besoins, que l' on avoit de son Assistance, le firent rechercher des deux Parties. Il voïoit, que la Nature & le Voisinage de cette Guerre l'obligeroit tôt ou tard de s'en mêler, mais il ne perdoit rien, pour attendre, & peut-être voulut-il voir, de quel côté se tourneroit la Fortune, avant que de prendre des engagemens, qui le lieroient dans la Suite.

Cette Fatalité, que le Vulgaire appelle Hazard, les Theologiens Prédestination, & dont les Sages rejettent la cause sur l'imprudence des hommes, cette Fatalité, dis-je, s'opiniatroit encore également à persécuter Charles XII, tandis que ce Roi perdoit son tems à cabaler contre le Czaar à Constantinople. Son General Steinbock, qui avoit exercé des Cruautés inouïes sur les malheureux Habitans d'Altona, se retira à Toenningen à l'Approche des Moscovites & des Saxons. Son Dessein étoit d'y passer l'Eider sur la glace; son malheur voulut, qu'il survint un Dégel inopiné; manquant de Pont pour passer, & se trouvant entouré des Ennemis, il fut contraint de se rendre Prisonnier avec 12. mille hommes, qu'il commandoit.

La

La Perte de ces Troupes, & l'ignominie, que leur reddition imprimoit aux Armes Suedoises, ne furent, que des Avant-Coureurs de plus grands Malheurs, qui menaçoient ce Roiaume. La mauvaise Conduite de ce General rejaillit principalement sur la Pommeranie Suedoise. Les Armées Moscovites & Saxonnes, qui n'avoient plus d'Ennemis en tête, se préparoient dejà à entrer dans cette Province, qui alloit de nouveau devenir le Theatre de la Guerre. Dans cette Apprehension le Duc Administrateur de Hollstein, & le General Welling, Gouverneur de la Pommeranie, proposerent au Roi, de lui remettre la Pommeranie Suedoise en sequestre. Leur Embarras êtoit d'autant plus grand, qu'ils manquoient de Troupes pour defendre cette Province, & ils eurent recours à ce remede désesperé, par la haine, qu'ils portoient aux Moscovites, qui les aveugloit si fort sur les interêts de leur Maitre, qu'ils auroient plûtòt vu passer la Pommeranie entière sous la Domination Prussienne, qu'un seul Village sous le Pouvoir du Czaar.

Le Roi, qui regardoit les Propositions de l'Administrateur & de Welling, comme très-avantageuses, se prêta avec plaisir au sequestre de la Pommeranie, se flattant, que ce seroit le moïen de maintenir la Paix dans cette Province voisine de ses Etats. Vingt mille Prussiens

ſe mirent inceſſamment ſur les Frontières de la Pommeranie en même tems, que Baſſewitz, Miniſtre du Duc de Hollſtein, accompagné du General Arnim, que le Roi y avoit envoïé, ſe rendirent à Stettin, & ordonnerent au Nom de Welling à Meyerfeld, qui êtoit Gouverneur de cette Place, de la remettre au Pruſſiens. Meyerfeld, qui connoiſſoit la façon de penſer de ſon Maitre, refuſa d'obeir, & demanda du tems pourqu'il put recevoir de la Regence de Stokholm des Inſtructions poſitives, ſur la Conduite, qu'il devoit tenir. La déſobeiſſance de Meyerfeld êtoit un temoignage autentique de ce que Welling avoit trop préſumé de ſon Autorité, & que ſa précipitation l'avoit engagé dans toute cette Affaire plus avant, qu'il ne le devoit, & qu'il n'en avoit le Pouvoir. Le Roi, qui ne s'êtoit chargé de ce ſequeſtre, que par complaiſance, en deſiſta ſans temoigner le moindre Reſſentiment. Il retira auſſitôt ſes Troupes, abandonnant la Pommeranie au ſort des Evenemens. Il êtoit plus glorieux aux Suedois de perdre la Pommeranie en combattant, que de la conſerver à la faveur du ſequeſtre.

Menzikof, qui avoit déſarmé Steinbok en Hollſtein, vint fondre ſur la Pommeranie à la tête des Moſcovites & des Saxons. Il mit dabord le Siège devant Stettin. Cette Ville, qu'il fit

fit bombarder & qu'il preſſoit vivement, fut dans peu de jours reduite aux abois. Baſſewitz, Welling & Meyerfeld crurent encore bien ſervir Charles XII. en remettant cette place entre les mains Pruſſiennes avec un Bataillon des Trouppes d'Hollſtein, qui en compoſerent la Garniſon.

Les Alliés conſentirent à ce ſequeſtre, à condition, que le Roi empêcheroit les Suedois de penetrer de la Pommeranie en Pologne, de même que cette Republique s'engagea de ſon côté à maintenir la Neutralité; & pour lever les ſcrupules, qui pouvoient reſter aux Alliés ſur cette Affaire, le Roi leur païa 400. mille Rdlr. Il donna une Seigneurie & une bague de grand prix à Menzikof, qui auroit peut-être vendu ſon Maitre, ſi le Roi avoit voulu l'acheter. De Patiſſier Menzikof êtoit parvenu à devenir Premier-Miniſtre & Generaliſſime du Czaar. Lui & toute cette Nation êtoient ſi barbares, qu'il ne ſe trouvoit dans cette langue aucune expreſſion, qui ſignifiât *l'honneur & la bonté.*

Charles XII. & le Roi de Dannemark, celui de Pologne & l'Empereur, êtoient également mécontents de ce ſequeſtre. Le Roi de Suede, parcequ'il voïoit bien, qu'il perdoit la Pommeranie, ou, qu'il auroit le Roi de Pruſſe pour

pour Ennemi, lui qui en avoit déjà tant. Le Roi de Dannemark, & le Roi de Pologne, s'êtoient proposés à la verité, de depouiller Charles XII. de ses Provinces. Pleins de cet unique Objet de Vengeange, ils n'avoient point reglé le Partage de leur Conquête, & ils voïoient avec envie, que le sequestre mit le Roi de Prusse en Possession de la Pommeranie; moiennant quoi il retiroit à lui tous les frais de la Guerre, sans en avoir partagé avec eux les hazards.

L'Empereur chassé de l'Espagne, & soutenant seul une Guerre malheureuse contre la France, avoit l'Esprit aigri de ses mauvais succès, & voïoit avec chagrin, que FREDERIC GUILLAUME fit des Acquisitions, quand il ne faisoit que des Pertes Cependant la place êtoit livrée, l'argent païé, Menzikof corrompu, & de plus le Roi de Prusse êtoit un Prince, qui s'êtoit rendu formidable. Ces raisons obligerent les Voisins d'étouffer leur Jalousie, & de continuer à menager FREDERIC GUILLAUME.

Le Roi de Suede écrivit au Roi de Prusse, du fond de la Bessarabie, qu'il protestoit contre la Conduite de Welling, qu'il ne rembourseroit jamais les 400. mille Rdlr. païés à ses Ennemis, & qu'il ne souscriroit de sa Vie au equestre.

Quel-

Quelque dur, que fut le procédé de Charles XII., le Roi, conjointement avec l'Empereur, prit les Mesures les plus convenables pour le Rétablissement de la Paix. Ces deux Princes proposerent d'assembler un Congrès à Brounsvic; mais ils échouerent contre l'opiniatreté du Roi de Suede, & contre les haines du Czaar & du Roi de Pologne, qui avoient apris dans l'Ecole de Charles XII. à ne point mettre des bornes aux sentimens de leur Vengeange.

Pendant que la Discorde regnoit dans le Nord, FREDERIC GUILLAUME fit l'Acquisition de la Baronie de Limbourg. * Frederic I. en avoit reçu l'Expectative de l'Empereur, en faveur de la Cession de la Principauté de SCHWIBUS.

Dans le Sud Philippe V. regna déjà paisiblement en Espagne, & Victor Amadée, Duc de Savoye, reconnu Roi de Sicile par la Paix d'Utrecht, s'êtoit fait couronner à Palerme, malgré les menaces de l'Empereur & les cris du Pape; Louis XIV. qui venoit de faire sa Paix avec la plus grande Partie de l'Europe, pressoit vivement Charles VI. que son obstination roidissoit contre la Paix. Dans le cours de cette Cam-

* *Wolfrat, qui en étoit en Possession, vint à mourir, & avec lui s'éteignit sa Race.*

Campagne Villars prit Landau & Philipsbourg, ſans que l'habileté du Prince Eugene put s'y oppoſer.

L'Empereur ſoûtenoit cette Guerre, plûtôt par Orgueil que par Raiſon. Trop foible par lui-même pour reſiſter à Louis XIV. ſes Troupes étoient fondues, ſes Reſſources épuiſées & les Bourſes des Puiſſances maritimes étoient fermées pour lui.

1714. Le mauvais Succès de cette Campagne, & la crainte d'un avenir plus malheureux, firent connoître à l'Empereur, que ſans force l'arrogance eſt vaine, & qu'il-y-a une Politique pour tous les tems, qui cale les voiles dans la Tempête & les deploye, lorsque le vent eſt favorable. La Hauteur Autrichienne plia pour cette fois ſous la neceſſité.

Eugene & Villars ſe rendirent à Raſtadt dans le Marquiſat de Bade, ils convinrent entre eux des Préliminaires; ce qui achemina l'Ouverture du Congrès de Bade en Suisſe, où la Paix fut ſignée le 7. de Septembre. L'Empereur ceda Landau à la France, il reconnut Philippe V. & renonça à ſes Prétenſions ſur le Roiaume d'Eſpagne. Louis XIV. reſtitua les Conquêtes, qu'il avoit faites au dèlà du Rhin;

Rhin; il promit, de raser les Fortifications d'Huningue, & de ne point troubler l'Empereur dans la Possession du Roiaume de Naples, du Milan & de Mantoue; il reconnut le neuviéme Electorat, & l'on convint, de regler par un Traité particulier, ce qui restoit à discuter, touchant la Barriére de Flandres.

Dans ce tems mourut la Reine d'Angleterre, après une Maladie longue & cruelle. Quelques uns de ses Ministres avoient faits d'inutiles efforts pour appeller le Prétendant à sa Succession. George d'Hannovre, Petit-Fils de la Princesse Palatine, Fille de Jaques I. fut proclamé Roi d'Angleterre, & porté sur ce Trone par les Voeux de toute cette Nation. C'est ce Prince, que nous avons vû gouverner l'Angleterre en respectant sa liberté, se servant des Subsides, que lui accordoit le Parlement, pour le corrompre, Roi sans Faste, Politique sans Fausseté & qui s'attira par sa Conduite la Confiance de toute l'Europe.

Après avoir parlé des Affaires du Sud, il est tems de revenir au Nord, où la Complication des Evenemens embrouilloit les choses plus que jamais, Charles XII. lassé de cette Opiniatreté sans exemple, qui le retenoit au lit à Demirtoka, toûjours resolu d'exciter la Por-

te contre le Czaar, tandis que ſes Ennemis, profitant de ſon Abſence, detruiſoient ſes Armées, & lui enlevoient les plus riches Provinces, Charles XII. dis-je, paſſa ſubitement, & ſans admettre des nuances, de cette inactivité aux plus rudes travaux. Il partit de Demirtoka, faiſant une diligence prodigieuſe, & traverſant à cheval les Etats héréditaires de l'Empereur, la Franconie & le Meklenbourg, il arriva le onzième jour à Stralſund, lorsqu'on l'y attendoit le moins.

Sa première démarche fut de proteſter contre le Sequeſtre de Stettin, & de declarer, que n'ayant ſigné aucune Convention, il n'êtoit point obligé de reconnoître celle, que ſes Généraux avoient faite en ſon Abſence. Avec un Caractère, comme celui de ce Prince, il n'y avoit d'autres Argumens, que ceux de la Force. Frederic Guillaume fit avertir Charles XII., qu'il ne ſouffriroit point, que les Suedois entraſſent en Saxe & il fit en même tems avancer un Corps conſiderable de Trouppes auprès de Stettin. Le peu d'attention, que les Suedois ſembloient faire de ces remontrances, obligea le Roi, d'entrer dans l'Alliance des Ruſſes, des Saxons & des Hannovriens, à fin de maintenir ſes Engagemens contre l'Opiniatreté de Charles XII. Ce Monarque s'empara d'Anclam, de Wolgaſt & de Greifswalde,

walde, où il y avoit Garnison Prussienne. Cependant, par un Reste de menagement, il renvoya ces Troupes sans leur faire des violences. Mais la Moderation de ce Caractère violent n'êtoit que passagére. Au commencement de la Campagne suivante les Suedois délogerent les Prussiens de l'Ile d'Usedom & firent Prisonniers de Guerre un Detachement de 500 hommes. Ils rompirent par cette hostilité la Neutralité des Prussiens, & devinrent les Aggresseurs. Le Roi, jaloux de sa gloire, fut irrité du Procedé des Suedois. Quoiqu'il eut de la peine de digerer dans ce prémier moment l'Affront, qu'on lui faisoit, il ne put s'empêcher de s'écrier: „Ah! faut-il, qu'un Roi, „que j'estime, me contraigne à devenir son „Ennemi! " Flemming se trouvoit alors à Berlin: C'êtoit le même, qui par ses Intrigues avoit rendu son Maitre Roi de Pologne, & qui fut cause, qu'on le détrona, par l'imprudente Conduite, qu'il tint comme General.

Flemming apprenant l'infraction, que les Suedois venoient de faire à la Neutralité, se rendit dabord chez le Roi & profita si bien des premiers momens de son Emportement, qu'il le pressa à l'heure même à declarer la Guerre à Charles XII.

Dès le mois de Juin vingt mille Prussiens joignirent les Saxons & les Danois en Pomme-

ranie. Le Roi ſe rendit à Stettin, où après avoir fait deſarmer les Bataillons des Troupes de Hollſtein, qui y êtoient en Garniſon, il fit prêter le Serment de fidelité à la Bourgeoiſie, & de là il vint en Perſonne ſe mettre à la tête de ſon Armée.

L'Europe vit alors un Roi, qui ſe trouvoit aſſiègé par deux Rois en Perſonne, mais ce Roi êtoit Charles XII. à la tête de 15. mille Suedois agguerris & amoureux jusqu' à l'Idolatrie de l'Heroisme de leur Prince. Deplus ſa grande reputation & les Préjugés de l'Univers combattoient pour lui. Dans l'Armée des Alliés le Roi de Pruſſe examinoit les Projets, decidoit des Operations & perſuadoit aux Danois de s' y prêter. Le Roi de Dannemark, mauvais Soldat & peu militaire, ne s' êtoit rendu au Siege de Stralſund, que dans l' Esperance d' y jouir du Spectacle de Charles XII. humilie. Sous ces deux Rois, le Prince d'Anhalt êtoit l'Ame de toutes les Operations militaires. C'êtoit un homme d'un Caractère violent, & entier, vif, mais ſage dans ſes Entrepriſes, qui avoit l' Experience des plus belles Campagnes du Prince Eugene avec la Valeur d'un Heros. Ses Moeurs êtoient feroces, ſon Ambition démeſurée; ſavant dans l'Art des Sièges, heureux Guerrier, mauvais Citoien & capable de toutes les Entrepriſes des Marius & des

des Sylla, si la Fortune avoit favorisé son Ambition de même que celle des Romains. Les Generaux Danois êtoient des Fanfarons, & leurs Ministres des Pedants.

Cette Armée composée, comme nous venons de le dire, vint mettre le Siège devant Stralsund. Cette Ville est assise au Bord de la Mer Baltique; La Flotte Suedoise pouvoit la rafraichir de Vivres, de Munitions & de Troupes. Son Assiette êtoit forte. Un Marais inpracticable defend deux tiers de sa Circonference. Le seul Côté, dont elle est accessible, êtoit défendu par un bon Retranchement, qui du Septentrion prenoit au Bord de la Mer & alloit s'apuyer à l'Orient au Marais, dont nous avons parlé. Dans ce Retranchement campoient douze mille Suedois & Charles XII. à leur tête. Le Nombre d'Obstacles, qu'il y avoit à vaincre, obligea les Assiègeans à les lever successivement. Le premier point êtoit de lever la Flotte Suedoise du Côté de la Pommeranie, à fin de priver Charles XII. de toutes les Sortes de Secours, qu'il pouvoit attendre de la Suede.

Le Roi de Dannemark ne vouloit point risquer un Combat avec l'Escadre, qu' il avoit dans ses parages, & le préalable du Siège devint une Affaire de Negociation. Il est aussi

facile de prouver à un homme clairvoyant la necessité d'une chose par de bonnes raisons, qu'il est, pour ainsi dire, impossible de faire sentir l'evidence à un esprit borné, qui se defie de soi même, & qui craint, que les autres ne l'egarent.

Cependant l'Ascendant, que le Genie du Roi de Prusse avoit sur celui de Dannemark, força en quelque maniere ce Prince à voir la Victoire, que son Amiral remporta sur l'Escadre Suedoise. Les deux Rois firent ensuite une descente sur l'Ile d'Usedom, d'où ils chasserent les Suedois, & prirent le Fort de Penamunde l'Epée àla main.

Après que cet Obstacle fut levé, on se prépara à l'Attaque du Retranchement. Pour le malheur des Suedois, il se trouva un Officier Prussien, qui facilita cette Entreprise la plus difficile & la plus delicate de tout le Siège. Cet Officier s'appelloit Gaudi. Il se ressouvint, que dans le tems, qu'il faisoit ses humanités à Stralsund au Collège, il s'êtoit souvent baigné dans ce Bras de Mer, qui n'êtoit ni profond ni fangeux, proche du Retranchement. Pour plus de Sureté, il le fonda de nuit & le trouva, qu'on y pouvoit passer à gué, tourner le Retranchement par sa gauche, & prendre les Ennemis en flanc & à dos.

Ces

Ces Projets furent heureusement executés. On attaqua les Suedois de nuit; tandis qu'un Corps marchoit droit au Retranchement, un autre passoit la Mer proche du Rivage & se trouva dans leur Camp, avant même qu'ils s'en aperçussent. La Surprise d'une Attaque inopinée, la Confusion, qui est inseparable de toutes les Affaires de Nuit & sur tout le Corps considerable, qui leur tomboit en flanc, les mit promtement en deroute; ils abandonnerent leur Retranchement, & se sauverent vers la Ville. Charles XII. au désespoir d'être abandonné de ses Troupes, voulut combattre seul. Ses Generaux ne le sauverent qu'à peine à la poursuite des Assiègeans; Tout ce, qui ne gagna pas promtement Stralsund, fut tué ou fait prisonnier. Le Nombre de ceux, qu'on prit ce jour-là, passoit quatre mille hommes.

Pour resserrer entièrement la Ville, il fut resolu de se rendre Maitre de l'Ile de Rügen, dont les Assiègés pouvoient encore tirer quelque Secours. Le Prince d'Anhalt à la tête de vingt mille hommes, passa sur des Vaisseaux de Transport le Bras de Mer, qui separe a Pommeranie de cette Ile. Cette Flotte conservoit l'Ordre de Bataille, que les Troupes observent sur la Terre. On fit mine d'aborder à l'Ile du Côté de l'Orient, mais tour-

nant tout d'un coup à gauche, le Prince d'Anhalt debarqua ses Troupes au petit Bord de Stressow, où l'Ennemi ne l'attendoit point. Il se posta quart de Cercle, desorte que ses deux Ailes êtoient appuyés à la Mer; il fit travailler avec beaucoup de diligence à des Retranchemens, qu'il fortifia de Chevaux de Frise. Sa Disposition êtoit telle, que deux lignes d'Infanterie soûtenoient les Retranchemens, la Cavallerie formoit la troisiéme, à l'Exception de six Bataillons, qu'il avoit posté au dehors de ses Lignes, à fin d'être à portée, de tomber sur le flanc gauche de ceux, qui pourroient venir à l'attaquer de ce Côté-là.

Charles XII. trompé par la feinte du Prince d'Anhalt, ne put arriver à tems, pour s'opposer à son Debarquement. Connoissant l'Importance de cette Ile, quoiqu'il n'eut que 4. mille hommes, il s'avança de nuit vers le Prince d'Anhalt, tant pour lui cacher le petit nombre de ses Troupes, que dans l'Esperance de le surprendre. Il marchoit à pied, l'Epée à la main, à la tête de son Infanterie, qu'il conduisit jusqu'au Bord du Fossé. Il arracha de ses propres mains les Chevaux de Frise, qui le bordoient; il fut blessé legerement dans cette Attaque, & le General During tué à ses côtés.

L'In-

L'Inegalité du Nombre, l'obſcurité de la Nuit, l'Effort de ces ſix Eſcadrons Pruſſiens, qui tomberent ſur les Flancs des Suedois, les Obſtacles d'un Retranchement garni des Chevaux de Friſe, & ſur tout la Bleſſure du Roi, toutes ces Raiſons, dis-je, firent perdre aux Suedois les Fruits de leur valeur. La Fortune avoit tourné le dos à cette Nation; tout acheminoit à ſon declin.

Le Roi bleſſé ſe retira pour ſe faire panſer; ſes Troupes rebutées s'enfuirent; Le Lendemain douze cent Suedois furent faits Priſonniers au Fehr-Schantz.

L'Ile de Rügen fut entièrement occupée par les Alliés. On donna beaucoup de regrèts à la memoire du brave Colonel Wartensleben, qui fut tué à la tête des Gens d'Armes Pruſſiens, après avoir contribué en grande partie à la defaite des Suedois.

Après cette Infortune Charles XII. abandonna l'Ile de Rügen & repaſſa à Stralſund. Cette Ville êtoit presque reduite aux abois. Les aſſiègeans, parvenus à la Contreſcarpe, commençoient dejà à conſtruire leur Galerie ſur le Foſſé principal. Le Caractère du Roi de Suede êtoit de ſe roidir contre les Revers; il vouloit s'opiniatrer contre la Fortune, & dé-

fendre en Perſonne la Brêche, à laquelle les Aſſiègeans alloient donner un Aſſaut general. Ses Generaux ſe jetterent à ſes pieds, pour le conjurer, de ne pas s'expoſer inutilement, & voyant qu'ils ne pouvoient pas le fléchir par les prières, ils lui firent voir le danger, qu'il courroit de tomber entre les mains de ſes Ennemis. Cette apprehenſion le détermina enfin à ſe jetter dans une nacelle, avec laquelle il paſſa à la faveur de la Nuit, au milieu de la Flotte Danoiſe, qui bloquoit le Port de Stralſund, & il gagna avec peine le bord d'un de ſes Vaiſſeaux, qui le transporta en Suede. Quatorze années auparavant, il êtoit parti de ce Roiaume, comme un Conquerant, qui alloit aſſujettir le monde à ſa Fortune, & il y revint alors comme un Fugitif, pourſuivi par ſes Ennemis, depouillé de ſes plus belles Provinces, & abandonné de ſon Armée.

Dèsque le Roi de Suede fut parti, la Ville de Stralſund ne ſongea qu'a ſe rendre: La Garniſon capitula le 27. de Decembre. Le General Düker, qui en êtoit Gouverneur, envoya au Quartier du Roi de Pruſſe, pour traiter des Articles de la Capitulation. La Garniſon ſe rendit priſonnière de Guerre, & deux Bataillons Pruſſiens, autant des Saxons, & autant des Hanovriens prirent poſſeſſion de cette Ville.

De

De tous les Suedois faits Prisonniers dans le cours de cette Campagne le Roi forma un nouveau Regiment d'Infanterie, qu'il donna au Prince Leopold d'Anhalt, second fils de celui, qui commandoit ses Armées.

Ensuite de ces Expeditions, les Vainqueurs se partagerent les depouilles des Vaincus. Le Roi conserva cette Partie de la Pommeranie, qui est située entre l'Oder & la Pene, petite Rivière, qui sort du Meklenbourg, & qui va se jetter dans la Mer à Penamünde. La Pommeranie, située entre la Pene & le Duché de Meklenbourg, fut restituée à la Suede par la Paix de Stokholm, & George Roi d'Angleterre acheta les Duchés de Bremen & de Fehrden, que le Roi de Dannemark avoit conquis sur la Suede, & que la Maison d'Hannovre possede encore de nos jours.

Quoique la Paix ne fut pas conclüe, le Roi jouissoit déjà tranquilement de ses Conquêtes; il alla en Prusse, où il ne fut point couronné. Il pensoit, que cette Ceremonie vaine convenoit mieux à des Roiaumes electifs, qu'à des Roiaumes hereditaires. En méprisant tous les dehors de la Roiauté, il n'en êtoit que plus attaché à en remplir tous les devoirs. Il parcourut la Prusse & la Lithuanie, & il fit le

Projet de rétablir ces Provinces de la Misére & du Depeuplement, que la Peste y avoit occasionnée.

Pour ne point interrompre l'enchâinement des faits, nous avons rapporté de suite les Evenemens principaux de la Campagne de Pomeranie.

Il est tems, de voir à présent les Changemens, qui arriverent pendant cette Guerre dans le Reste de l'Europe, & comment les Combinaisons politiques des Puissances venant à s'alterer, donnerent lieu à de nouveaux Sistèmes.

1715. La Mort de Louis XIV. fit prendre au Gouvernement de la France une face toute nouvelle. De la nombreuse Posterité de ce Monarque il ne restoit que son arrière petit fils. Ce Prince êtoit au Berceau; son Bisayeul avoit établi son fils legitimé, le Duc de Maine, Président du Conseil de la Regence. Ce Roi si absolu pendant sa vie fut mal obei après sa mort. Le Parlement jugea entre le Duc d'Orleans & le Duc de Maine, ou (pour mieux dire) il s'erigea en arbitre de la dernière volonté du feu Roi, & decida, que Philippe d'Orleans, premier Prince du Sang, avoit des Droits incontestables à la Regence.

La

La Politique du nouveau Regent ſe rapporta à deux objets principaux, dont l'un êtoit, de maintenir la Paix avec ſes Voiſins; ce qui l'engagea à menager l'Amitié de l'Empereur & à s'unir étroitement avec le Roi d'Angleterre; & l'autre êtoit d'aquitter les dettes de la Couronne, qui êtoient immenſes; ce qui donna lieu au Siſtème de Law, dont le Plan êtoit auſſi utile, que l'abus, que l'on en fit, devint pernicieux.

Le Regent, doué d'un Genie ſuperieur, avoit les defauts des Eſprits vifs & hardis; les plus vaſtes Idées lui paroiſſoient auſſi ſimples, que les communes; il s'abandonnoit aux impreſſions d'une Imagination ardente, qui ſouvent outroit les choſes. Né pour les beaux Arts, qu'il cultiva, il eut les Foibleſſes des Heros.

Il fit l'Abbé du Bois Cardinal, moins parcequ'il ſervoit l'Etat, que parcequ'il êtoit le Miniſtre ſecret de ſes Paſſions. La Calomnie oſa charger ce Prince doux & humain du plus horrible des forfaits, du deſſein d'empoiſonner ſon Pupille & ſon Roi. Un crime utile n'inſpire pas moins d'horreur aux Ames; l'Apologie veritable du Regent, c'eſt le Regne de Louis XV.

Pour

1716. Pour assurer la Paix du Roiaume, & pour écarter toutes les Occasions de Disputes, le Regent conclut le Traité de la Barrière à Anvers, par lequel il fut arrêté, que les Hollandois entretiendroient Garnison dans Namur, Furnes, Tournai, Ipres, Menin, & le Fort de Knok, moyennant six cens mille Florins d'Allemagne, que la Maison d'Autriche s'engageoit de leur payer par an; en vertu de quoi ils renonçoient à la Regie des Païs-bas, dont l'entière Possession resta à l'Empereur Charles VI.

Les Guerres, qui se succedoient les unes aux autres, empêchoient l'Europe de jouir des fruits de la Paix. Dès l'année 1715. les Turcs étoient entrés dans la Morée, qu'ils avoient cédé aux Venitiens. Le Pape, qui craignoit pour l'Italie, conjura l'Empereur, de prendre la Defense de la Chrêtienté.

Charles VI. assembla des Troupes en Hongrie, à fin de favoriser les Venitiens, par la diversion, qu'il aloit faire contre les Turcs. Dès l'année 1716. le Prince Eugene avoit battu le Grand-Vizir auprès de Temiswar. Cette année il entreprit le Siège de Belgrade, & fortifia son Camp d'un bon Retranchement.

Les Turcs vinrent assièger l'Armée du Prince Eugene, & non contents de la bloquer, ils s'avan-

s'avancerent à lui par des Approches & des Tranchées. Eugene, après leur avoir laiſſé paſſer un Ruiſſeau, qui les ſeparoit de ſon Camp, ſortit de ſes Retranchemens le 16. Aout, les attaqua, les battit, & leur prit Canons, Bagages, en un mot, tout leur Camp, & Belgrade, qui n'avoit plus de Secours à eſperer, ſe rendit au Vainqueur par Capitulation. Le Marêchal de Stahremberg, Ennemi du merite d'Eugene, declama contre ſa Conduite, qu'il taxoit d'imprudence, & parla avec tant de force, qu'il s'en falloit peu, que l'Empereur ne fit traduire le Heros de l'Allemagne devant un Conſeil de Guerre, pour avoir expoſé l'Armée Imperiale à perir ſans Reſſource. Cependant la Gloire d'Eugene êtoit ſi brillante, qu'elle fit eclipſer l'Envie & les Envieux.

L'Année ſuivante les Turcs firent la Paix à Paſſarowitz & cederent à l'Empereur Belgrad & tout le Bannat de Temiswar. Les Venitiens, qui avoient ſervis de Pretexte aux Conquêtes de Charles VI. payerent les acquiſitions que l'Empereur fit, par la perte de la Morée, & ils s'aperçurent, mais trop tard, que le Secours d'un Allié puiſſant eſt toûjours dangereux.

Charles VI. êtoit à peine ſorti de cette Guerre, qu'il eut d'autres Ennemis à combattre.

tre. Il s'êtoit elevé en Eſpagne un homme d'un Eſprit étendu, & entreprenant, profond, hardi, fecond en reſſources, & fait en un mot, pour aggrandir, ou bouleverſer les Empires. C'êtoit l'Abbé Alberoni, Italien de Naiſſance, que le Duc de Vendôme emmena en Eſpagne, où ſon Habileté ſe fit dabord connoître par le Renvoi du Cardinal del Giudice, qui gouvernoit ce Roiaume, & dont il occupa la Place. Alberoni fit des pas de Geant vers la Fortune; il s'inſinua dans l'Eſprit de la Reine, qui êtoit une Princeſſe de Parme, & il ſeconda les vuës, qu'elle avoit d'établir ſes Fils en Italie. La Flotte, que le Roi d'Eſpagne avoit dabord deſtinée au Secours de Venitiens, fut employée à la Conquête de l'Ile de Sardaigne, qui appartenoit à l'Empereur. Cagliari paſſa ſous le Pouvoir des Eſpagnols, & toute la Province fut dans peu ſubjuguée.

Les Répreſentations de l'Angleterre & de la France n'empêcherent pas la Reine d'Eſpagne, de ſuivre les Deſſeins, qu' Alberoni avoit ſecretement reſolus, de conquerir tout ce qu'elle pourroit de l'Italie. L'Empereur, aux preſſantes Sollicitations de l'Angleterre, avoit conſenti de donner l'Inveſtiture de la Toſcane, de Parme & du Plaiſantin, à l'Infant Don Carlos; mais Philippe V. s'obſtinoit à demander le Roiaume de Naples.

Ce

Ce Debordement d'Ambition d'une Puissance nouvellement établie porta l'Empereur, le Roi de France, & celui d'Angleterre à la Conclusion de la Quadruple Alliance, comme une digue puissante, qu'ils opposoient aux Entreprises de Philippe. Les Hollandois, qui devoient acceder à cette Ligue, se reserverent pour la Mediation, & ils furent remplacés par le Duc de Savoye.

Cette formidable Alliance n'altera ni les projets d'Alberoni, ni la fermeté de la Reine d'Espagne, ni le desir, qu'avoit le Roi son Epoux, d'établir sa Famille. La Flotte Espagnole, que l'Europe croyoit destinée pour Naples, aborda à Palerme, qui se rendit, & le Marquis de Lede prit le Titre de Vice-Roi de Sicile. Cependant l'Amiral Bing vint avec vingt Vaisseaux Anglois dans la Mediterranée, battit la Flotte Espagnole dans le Fare; mais, quoiqu'il eut pris quatorze de ses plus beaux Vaisseaux, il ne put empêcher, que le Marquis de Lede ne prit Messine. Le Duc de Savoye se determina dans cette necessité à trocquer avec l'Empereur la Sicile contre le Roiaume de Sardaigne, dont ensuite il prit le nom.

Le Genie d'Alberoni, trop peu occupé d'une Entreprise, étoit si vaste, qu'il en meditoit deux à la fois. Ses Desseins s'étendoient de

tous les Côtés, comme ces Mines, qui pouſſent pluſieurs Rameaux, éloignés les uns des autres, au loin dans la Campagne, qui jouent ſucceſſivement & font ſauter les Ennemis aux Endroits, où ils s'y attendent le moins. Une Mine êtoit crêvée en Italie, une autre fut eventée en France.

C'êtoit la fameuſe Conjuration, que le Prince Celamare forma contre le Regent. Selon ce Projet, l'Eſpagne vouloit faire un Debarquement ſur les Côtés de Bretagne, raſſembler les Mecontens du Poitou, ſaiſir le Roi, & le Duc d'Orleans, aſſembler les Etats Generaux, qui repréſentent la Nation en Corps, & faire nommer le Roi d'Eſpagne Tuteur de Louis XV. & Regent de France. Un Hazard ſingulier fit avorter ce Deſſein; Le Secretaire du Prince Celamare êtoit un des Chalans de la Fillon, Perſonne renommée par les Mariages clandeſtins, qui ſe faiſoient chez elle. L'Induſtrie de cette femme avoit ſervi plus d'une fois le Regent & le Cardinal du Bois. La Fillon trouvant un jour le Secretaire d'Eſpagne plus rêveur, qu'à ſon ordinaire, & ne pouvant tirer de lui le Sujet de ſa mauvaiſe humeur, lui lacha une fille adroite & ruſée, qui le fit boire & parler. Cette fille le fouilla dans ſon yvreſſe. Les papiers, dont il êtoit chargé, parurent à la Fillon de ſi grande Conſequence, qu'elle les

les porta dans l'inſtant au Regent. Ce Prince fit arrêter ſur le champ le Secretaire. Tous les Complices de la Conjuration furent decouverts. Il en coûta la vie à cinq Gentilhommes Bretons. Le Duc de Maine, le Cardinal de Polignac & quelques autres Seigneurs furent exiles. La Cour envoya des Troupes en Bretagne, & lorsque le Duc d'Ormond s'y préſenta avec la Flotte Eſpagnole, perſonne ne remua. La Conſtance du Regent ne fut jamais auſſi ébranlée, que par cet Evenement. Quelques Perſonnes ont prétendu, qu'il meditoit ſon Abdication, mais qu'il fut retenu par la fermeté du Cardinal du Bois, qui admiroit les voyes, dont la Providence s'êtoit ſervi dans cette Affaire pour conſerver la Regence entre les Mains du Duc d'Orleans.

L'Europe êtoit comme une Mer agitée, qui gronde encore après l'Orage & ne ſe calme que ſucceſſivement.

Les Malheurs de Charles XII. ne l'avoient 1717.
point corrigé de ſes Paſſions. Son Reſſentiment, qui le ſuivit en Suede, éclata contre le Dannemark. Il attaqua la Norwegue, ayant avec lui le Prince hereditaire de Heſſe, qui venoit d'epouſer ſa Soeur, la Princeſſe Ulrique. Il prit Chriſtiania, mais ne pouvant forcer la

Citadelle de Fridrichshalle, & manquant de Subſiſtances, il abandonna ſes Conquêtes.

L'Apprehenſion des Ruſſes l'avoit retenu en Scanie; il fit cependant cette année une
1718. nouvelle Irruption en Norwegue, il aſſiègea Fridrichshalle & fut tué dans la Tranchée. Cette Valeur, dont il ètoit ſi prodigue, lui devint funeſte. Un Coup de Fauconneau tiré d'une Bicoque, termina la vie d'un Prince, qui faiſoit trembler le Nord, dont la Valeur tenoit de l'heroisme, & qui auroit été le plus grand homme de ſon Siécle, s'il avoit êté modéré & juſte. La Mort de ce Prince fut le Signal de l'Armiſtice. Les Suedois leverent le Siège de Fridrichshalle; ils répaſſerent leurs Frontieres & les Danois ne les ſuivoient pas.

Avec Charles XII. expiroient ſes Projets de Vengeance. Il ètoit encore occupé de plus vaſtes Deſſeins; animé contre le Roi George d'Angleterre, qui lui avoit enlevé les Duchés de Bremen & Fehrden, il alloit former une Alliance avec le Czaar, à fin de chaſſer la Maiſon d'Hannovre d'Angleterre, & d'y rétablir le Prétendant. Görtz, qui ſucceda au Comte de Piper dans le Miniſtére de Suede, ètoit dans le Nord ce qu'Alberoni ètoit dans le Sud. Ses Intrigues agitoient tous les Cabinets des Princes. Ses Deſſeins ne ſe bornoient à l'Europe.

rope. Il étoit né pour être Miniſtre d'Alexandre ou de Charles XII. mais en formant les plus grands Deſſeins il ſurchargeoit la Suede d'Impots, à fin de pouvoir les exêcuter. La Miſére du Peuple & la Faveur, dont il jouisſoit, lui attirerent la haine du Public. Dès que la Nouvelle de la Mort du Roi ſe repandoit, la Nation fit le Procès à ſon Miniſtre; l'envie inventa un nouveau Crime pour le charger. Il fut accuſé d'avoir calomnié la Nation auprès du Roi, & il eut la tête tranchée. En puniſſant Goertz, les Suedois flétriſſoient indirectement la Memoire d'un Heros, dont ils honorent encore à préſent la Memoire. Mais le Peuple eſt un Monſtre composé de Contradictions, qui paſſe impetueuſement d'un Excès à l'autre, & qui dans ſes Caprices protége ou opprime le Vice & la Vertu indifferemment. Le Trône de Suede fut rempli par Ulrique, Soeur de Charles XII. & Epouſe du Prince héréditaire de Heſſe.

Frederic Guillaume ne put s'empêcher de repandre quelques larmes, lorsqu'il apprit la Mort prématurée de Charles XII. Il eſtimoit les grandes qualités de ce Prince, dont il êtoit devenu l'Ennemi à regret, & par une eſpece de Violence. L'Exemple de Charles XII. avoit fait tourner la tête à bien des petits Princes de l'Allemagne trop foibles

pour l'imiter. Le Duc Charles Leopold de Meklenbourg forma le Projet ambitieux de lever une Armée, &, pour fournir aux fraix de son Entretien, il foula ses Sujets par des Vexations enormes. Le poid des Impôts s'appesantit à un point, que la Noblesse excedée en porta ses Plaintes à Vienne, où elle fut appuyée par Bernsdorf, Ministre d'Hannovre, mais Meklenbourgeois de Naissance. Il obtint de l'Empereur un Decret fulminant contre le Duc; quoique ce Prince eut epousé la Niéce du Czaar, pour s'assurer d'une puissante Protection, cela n'empêcha pas l'Empereur, poussé par Bernsdorf, de donner un Decret de Commission à l'Electeur d'Hannovre, & au Duc de Brounswic, pour prendre ce Pays en Sequestre. Le Roi de Prusse se plaignit à Vienne de ce qu'étant Directeur du Cercle de la Basse-Saxe, ce Decret ne lui avoit point été adressé. L'Empereur lui repondit: Qu'il êtoit contre les Loix de l'Empire, de charger le Roi du Sequestre, à cause qu'il avoit l'Expectative sur le Meklenbourg. Surquoi le Czaar déclara, qu'il ne souffriroit jamais, qu'on opprimât un Prince, qui venoit d'entrer dans sa Famille. Ce qui arrêta le plus FREDERIC GUILLAUME dans cette Affaire, c'est que le Roi d'Angleterre ayant eû l'Adresse de se faire Mediateur de la Paix, que la Prusse negocioit en Suede, devoit alors

être

être traité avec beaucoup de menagement, desorte que les Hannovriens resterent en Possession du Sequestre, dont ils font monter les fraix à quelques Millions. Cette Affaire est demeurée en ces termes & elle y est encore au tems, que nous ecrivons cette Histoire.

Quoique la Paix ne fut point concluë avec la Suede, elle êtoit autant que faite. Le Roi, qui voyoit la Tranquilité de ces Etats assurée, commença des lors veritablement à regner, c'est à dire, à faire le bonheur de ses Peuples.

Le Prince haissoit ces Genies remuans, qui communiquent leurs Passions tumultuaires dans toutes les Regions, où l'Intrigue peut pénétrer. Il n'aspiroit point à la Reputation de ces Conquerans, qui n'ont d'autre amour, que celui de la Gloire, mais bien à celle des Legislateurs, qui n'ont d'autres Objets, que le Bien & la Vertu. Il pensoit, que le Courage d'Esprit si necessaire pour reformer des Abus & pour introduire des Nouveautés utiles dans un Gouvernement, êtoit préferable à cette Valeur de Temperament, qui fait affronter les plus grands Dangers sans crainte à la Verité, mais souvent aussi sans connoissance. Les traces, que la Sagesse de

ſon Gouvernement a laiſſé dans l'Etat, dureront autant que la Pruſſe ſubſiſtera en Corps de Nation.

FREDERIC GUILLAUME établit alors veritablement ſon Syſtème militaire & le lia ſi étroitement avec le reſte du Gouvernement, qu'on ne pouvoit y toucher ſans hazarder de bouleverſer l'Etat même. Pour juger de la Sageſſe de ce Syſtème, peut être qu'il ne ſera pas inutile d'entrer ici dans quelque Discusſion de cette Matiere.

Dès le Regne de Frederic I. il s'étoit gliſſé quantité d'Abus touchant les Taxes, qui étoient devenus arbitraires. Les Cris de tout l'Etat en demandoient la Reforme. Lorsque cette Matiére fut examinée, il ſe trouva, qu'il n'y avoit aucun Principe, ſelon lequel les Poſſesſeurs des Terres étoient taxés de payer les Contributions, que dans quelques endroits on avoit obſervé les Impôts ſur le pied, où ils étoient avant la Guerre de trente Ans; mais que tous les Proprietaires des Terres défrichées depuis ce Tems, dont le Nombre étoit conſiderable, étoient taxés differemment. Afin de rendre ces Impôts proportionels, le Roi fit exactement meſurer tous les Champs cultivables, & rétablit l'Egalité des Contributions ſelon les différentes Claſſes de bonnes & mauvaiſes Terres, &

com-

comme les Prix des Denrées étoient de beaucoup haussés, depuis la Regence du Grand-Electeur, il haussa de même les Impôts à Proportion de ces Prix; ce qui augmenta considerablement les Revenües, mais à fin de repandre d'une Main, ce qu'il recevoit de l'autre, il crea quelques Regimens d'Infanterie nouveaux, & augmenta sa Cavallerie, desorte que l'Armée montoit à 60. mille hommes, & il distribua ces Troupes dans toutes ses Provinces, desorte que l'Argent, qu'elles payoient à l'Etat, leur retournoit sans cesse par le Moyen des Troupes; & à fin que le Paysan ne fut point chargé par l'Entretien des Soldats, toute l'Armée, tant Cavallerie qu'Infanterie, entra dans les Villes. Par ce Moyen les Accises augmentoient les Revenus, la Discipline s'affermissoit dans ces Troupes, les Denrées haussoient le Prix, & nos Laines, que nous vendions aux Etrangers, & que nous rachetions, lorsqu'ils les avoient travaillées, ne sortirent plus du Pays. Toute l'Armée fut habillée de neuf reguliérement tous les Ans, & Berlin se peupla d'un Nombre d'Ouvriers, qui ne vivent que de leur Industrie, & qui ne travaillent, que pour les Troupes. Les Manufactures, solidement établies, devinrent florisantes, & elles fournirent d'Etoffes de Laine une grande Partie des Peuples du Nord. Afin que cette Armée, qui dès l'an 1718. montoit près de 60. mille hommes,

ne devint point à Charge à l'Etat par le Nombre de Recruës, dont elle avoit besoin, le Roi fit une Ordonnance, par laquelle chaque Capitaine étoit obligé d'enroller du monde dans l'Empire, & quelques années après les Regimens étoient composés moitié Citoyens moitié Etrangers.

Le Roi répeupla la Prusse & Lithuanie, que la Peste avoit devastées. Il fit venir des Colonies de la Suisse, de la Suabe & du Palatinat, qu'il y établit des fraix enormes. A force de Tems & de peine il parvint enfin à rébâtir & à repeupler ce Pays desolé, que la Ruine avoit effacé pour un tems du Nombre des Terres habitables. Il parcouroit annuellement toutes ses Provinces, & dans cette Evolution periodique il encourageoit en tout lieu l'Industrie, & faisoit naître l'abondance. Beaucoup d'Etrangers étoient appellés dans ses Etats: Ceux qui établissoient des Manufactures dans les Villes, & ceux, qui y faisoient connoître des Arts nouveaux, étoient excités par des Benefices, des Privileges & des Recompenses.

L'Esprit d'Intrigue & la Malice d'un simple Particulier altera un Tems la Tranquilité, dont jouissoient la Cour & l'Etat: Ce malheureux étoit un Gentilhomme Hongrois. Il

 se

ſe nommoit Clement. Il fondoit les Eſperances de ſa Fortune ſur la Subtilité de ſa Fourberie. A force d'Impoſtures il êtoit parvenu à ſemer la Mésintelligence entre la Cour Imperiale & celle de Saxe.

Comme il ne vivoit, que d'Artifices, il lui falloit ſouvent des dupes nouvelles; il reſolut d'etendre ſes Contributions jusqu'à la Bourſe du Roi. Il vint à Berlin, & s'introduiſit à la Cour en s'offrant de decouvrir des Secrets de la derniére Importance. Ses Secrets conſiſtoient dans une Conjuration imaginaire, tramée entre l'Empereur & le Roi de Pologne, dans laquelle les principales Perſonnes de la Cour êtoient impliquées. Clement aſſuroit, que ces Perſonnes mécontentes avoient été corrompuës par l'Appas des Richeſſes & par des vuës d'Ambition. Le Plan de Conjuration êtoit, à ce qu'il prétendoit, de ſaiſir la Perſonne du Roi dans un Château, nommé Wuſterhauſen, où il paſſoit reguliérement 2. Mois de l'Automne, & de le livrer à l'Empereur. Ce qui donnoit en quelque Sorte de la Vraiſemblance à ce Projet, c'eſt que ce Château n'êtoit qu'a 4. Miles des Frontiéres de la Saxe, & que le Roi y êtoit ſans Gardes.

FREDERIC GUILLAUME mépriſa du commencement ces Inſinuations, & il ne fut

ébranlé, que par une Lettre du Prince d'Anhalt, du General Grumkow & d'autres Seigneurs de la Cour. Tant d'Effronterie & de Hardiesse jetta le Roi dans de cruels Soupçons & dans des Méfiances continuelles. Il se proposa enfin d'éprouver en sa Présence, si Clement connoîtroit l'Ecriture des Personnes, qu'il accusoit. On jetta sur une Table une Liasse de Lettres de différentes Mains, en l'obligeant d'en réconnoître l'Ecriture. Clement s'y trompa, & sa Fourbe fut decouverte. Il avoua dans sa Prison, qu'il avoit contrefait l'Ecriture & le Sceau du Prince Eugene. Il reçut le juste Salaire, que meritoient ses Impostures & ses Méchancetés, & on lui coupa la Tête. Cependant ces fausses Accusations ne laisserent pas de renverser quelques fortunes & de causer pour un tems des Méfiances & des Ombrages. La Calomnie s'introduit plus facilement dans l'*Esprit* des Princes que la Justification. Ils reconnoissent assés les Hommes pour savoir, qu'il n'est guéres de vertu sans tache, & ils voyent tant d'Exemples de la Mechanceté du Coeur humain, qu'ils sont plus sujets à être trompés que des Particuliers, qui vivent eloignés du monde. Les Mensonges de Clement avoient pris Credit en quelque Manière à la faveur de la Conjuration du Prince Celemare, dont l'Exemple êtoit encore fort recent.

Cet-

Cette Conjuration bien plus réelle que celle de Clement, eut aussi des Suites bien plus importantes. Au moyen de la Quadruple Alliance, qui venoit de se conclure, le Regent avoit la facilité de se vanger sans courir le moindre Risque des Entreprises du Cardinal Alberoni. Il n'en laissa pas echapper l'Occasion, & il publia, en declarant la Guerre à l'Espagne, qu'il n'en vouloit qu'au Premier-Ministre. Berwik, à la Tête de l'Armée de France, prit St. Sebastien & Fontarabie, tandis que la Flotte Angloise desola les Ports St. Antoine & de Vigos, & que Merci passant en Sicile avec l'Armée de l'Empereur, obligea le Marquis de Lede à lever le Siége de Melazzo, & reprit la Ville & Citadelle de Siracuse.

Le Roi d'Espagne marcha avec son Armée sur les Frontiéres de son Roiaume. Il conduisoit une Colonne de ses Troupes, la Reine la seconde & le Cardinal la troisiéme; mais ils n'êtoient pas faits tous les trois pour commander des Armées & le Roi découragé par la mauvaise Tournure, que prenoit pour lui le commencement de cette Guerre, aima mieux de sacrifier son Premier-Ministre, que d'exposer sa Monarchie à des plus grands Hazards. C'êtoit effectivement l'unique Moyen pour établir dans l'Europe une Paix solide. Qu'on eût donné deux mondes, comme le nôtre, à boule-

leverser au Cardinal Alberoni, il en auroit encore demandé un troisième. Ses Desseins êtoient trop vastes, & son Imagination trop fougueuse. Il avoit resolu de chasser l'Empereur de l'Italie, de rendre son Maitre Regent de la France, & à fin de remettre le Prétendant sur le Trône d'Angleterre, il vouloit animer Charles XII. contre le Roi George & armer les Turcs & les Russes contre l'Empereur Charles VI.

La Raison, qui fait échouer tous ces vastes Projets des ambitieux, c'est, (à ce qu'il paroit) qu'en Politique comme en Mecanique, les Machines simples ont un Avantage extrème sur celles, qui sont trop composées.

Plus les Ressorts, qui concourent à un même mouvement, sont compliques, & moins ils sont d'usage.

L'Enthusiasme d'Alberoni ne se communiqua point aux Princes, qui devoient être les Executeurs de son Projet; il êtoit vivement frappé de ses idées, les autres l'êtoient foiblement. Lors même que le bon Sens se laisse entraîner dans la Carriére hazardeuse de l'Imagination, il n'y fait pas un long Chemin. La Reflexion l'arrête, la Prévoyance l'intimide & souvent les Obstacles le decouragent. C'est ce qu'Al-

qu'Alberoni éprouva des Princes, qu'il vouloit engager dans ses vuës. Il tomba lui-même dans le piège, qu'il avoit tendu à la Tranquilité de l'Europe, & il repassa en Italie à la Faveur des Passeports, qu'il reçut des Puissances, qu'il avoit le plus grièvement offensé.

On prévint un Embrasement, qui pouvoit devenir funeste à l'Europe en eloignant le Flambeau, qui étoit prêt à le causer. La Chute d'Alberoni remit l'Espagne dans son vrai point d'Equilibre. Elle chercha l'Amitié de la France & acceda même à la Quadruple Alliance, pour que sa Reconciliation en fut plus sincere. 1720.

Le Regent, qui prevint aussi glorieusement les Demêlés, qui s'étoient élevés entre la France & l'Espagne, n'eut pas le Bonheur de préserver ce Roiaume d'un Bouleversement plus grand & plus general, que ceux, dont les Guerres longues & ruineuses sont d'ordinaire suivies. Le Sistème de Law avoit poussé l'entêtement des François pour le Papier jusqu'à la Folie. Quelques fortunes subites firent extravaguer la Nation, & ce fut en outrant les choses, qu'elle les perdit.

Dès l'an 1716. Law étoit devenu Directeur de la Banque Roiale. Il commença dès lors à de-

à deployer son Systême fameux en établissant la Compagnie d'Occident, ou de Missisippi, & la Banque, dont le Roi êtoit tout à la fois le Protecteur & le Proprietaire. Les Desseins du Regent & de Law êtoient de doubler les Fonds du Roiaume, en balançant le Credit du Pap er par le réel de l'Argent, pour attirer peu à peu les Especes dans les Coffres du Souverain.

L'Arrêt du 2. Aout 1719. porta defense aux Particuliers sous les plus fortes peines, de ne garder tout au plus, qu'une Somme de 500. Livres chez eux. Aux prémières Actions en succederent de nouvelles, qu'on nomma les Filles, en fin ces Filles engendrerent des petites filles, & le Papier créé par ce Systême monta à trois milliars septante Millions. Toutes les Dettes de l'Etat furent acquittés par des Billets timbrés à un certain coin; Les Fondemens de cet Artifice n'avoient êté faits au Commencement que par une certaine proportion. On vouloit le porter au double, & au quadruple; il s'ecroula bientôt, bouleversa le Roiaume & renversa en même tems l'Architecte, qui l'avoit edifié. Law pensa plus d'une fois être lapidé par le Peuple, lorsque son Papier tomba en Decadence. Il quitta enfin le Roiaume, abandonnant la Charge de Controlleur-General des Finances, dont il avoit êté revêtu au Commencement de l'Année, & les grands

Eta-

Etabliſſemens, qu'il avoit dans le Roiaume. Low n'étoit pas riche, lorsqu'il venoit en France; il en repartit de même & ſe refugia à Veniſe, où il finit ſes Jours dans l'Indigence.

Il y a peu d'Hiſtoires, qui dans un auſſi court Eſpace répréſentent autant d'Ambitieux humiliés. Les Fortunes rapides de Goertz, d'Alberoni, de Law, ſe précipiterent auſſi ſubitement, qu'elles s'étoient elevées, mais l'Ambition n'eſt pas capable de Conſeil, elle s'egare en ſuivant un Chemin bordé de precipices.

Après les Chutes d'Alberoni & de Goertz, le Sud & le Nord de l'Europe reſpirerent egalement. La Paix, que le Roi negocioit à Stokholm, fut enfin conclüe. Sa moderation diminua ſes Avantages. D'Ilgen ne ceſſoit de lui répréſenter, ſelon l'Uſage des Miniſtres, qu'il devoit profiter de ſes Avantages, & qu'en ſe roidiſſant encore, la Suede ſeroit contrainte de lui ceder l'Ile de Rügen & la Ville de Wolgaſt, & qu'il obtiendroit de même des Danois les Franchiſes des Péages du Sund. La Réponſe du Roi ſe trouve dans les Archives, écrite de ſa propre main: „*Je ſuis content du Deſtin, dont je jouis par la Grace du Ciel,* dit il, „*& je ne veux jamais m'aggrandir aux Depens* „*de mes Voiſins.* Il paya 2. Millions à la Suede

pour

pour l'Enclavure de la Pommeranie, desorte que cette Acquisition êtoit plûtôt un Achât qu'une Conquête.

1721. Le Roi d'Angleterre, qui avoit par sa Mediation acceleré la Paix de Stokholm, fit peu de tems après la sienne avec l'Espagne, & Philippe V. ceda Gibraltar & Port-Mahon à l'Angleterre à condition, que le Roi George ne se meleroit plus des Affaires d'Italie.

A Vienne on êtoit mécontent en envieux des Avantages, dont jouissoit le Roi de Prusse. La Maison d'Autriche vouloit, que les Princes d'Allemagne, qu'Elle regarde comme ses Vassaux, la servissent contre ses Ennemis, & non pas, qu'ils fissent usage de leur Force pour leur propre Aggrandissement.

Le Grand-Electeur avoit secondé l'Empereur, à cause, que leurs Interêts êtoient souvent liés ensemble.

Le Roi FREDERIC I. l'avoit secouru tant par ses préjugés qu'à fin d'être reconnu Roi de Prusse. FREDERIC GUILLAUME, qui n'avoit ni préjugés ni Interêts, qui jusqu'alors l'attachassent à la Maison d'Autriche, ne lui fournissoit point de Secours dans les Guerres d'Hongrie ni de Sicile. Il n'êtoit lié avec

avec l'Empereur d'aucun Traité & de plus il s'excusa sous Prétexte, qu'il avoit à craindre des Entreprises nouvelles de la Part des Suedois. Dans le fond il étoit trop clairvoyant, pour forger ses propres chaines, en travaillant à l'Aggrandissement de la Maison d'Autriche, qui aspiroit en Allemagne à une Domination absolüe.

La Politique sage & mesurée de FREDERIC GUILLAUME se tournoit entiérement à l'Arrangement interieur de ses Etats. Il avoit établi sa Residence à Potsdam, Maison de Plaisance, qui ordinairement n'étoit qu'un chetif hameau des Pecheurs. Il en fit une belle & grande Ville, où fleurirent toutes sortes d'Arts, depuis les plus communs, jusqu'à ceux, qui servent au rafinement du Luxe. Des Liégeois, qu'il avoit attiré par ses Liberalités, y établirent une Manufacture d'Armes, qui fournit non seulement l'Armée, mais encore les Troupes de quelques Puissances du Nord. On y fabriqua bientôt des Velours aussi beaux que ceux de Genes. Tous les Etrangers, qui possedoient quelque Industrie, étoient reçus, établis & recompensés à Potsdam. Le Roi établit dans cette Ville, dont il étoit le Fondateur, un grand Hôpital, où sont entretenus annuellement 2500. Enfans de Soldats, qui peuvent apprendre toutes les Professions, aux- 1722

quelles leur Genie les determine. Il établit en même Tems un Hôpital des Filles, qui sont elevées aux Ouvrages convenables à leur Sexe. Par ces Arrangemens charitables il soulagea la Misère des Soldats chargés de Famille, & il procura une bonne Education à des Enfans, auxquels les Peres n'étoient pas en état d'en donner. Il augmenta la même Année le Corps des C dets, où 300. jeunes Gentilhommes font leur Noviciat du Metier des Armes. Quelques vieux Officiers veillent à leur Education & ils ont des Maitres, pour leur donner des Connoissances & pour leur apprendre les Exercices, qui conviennent à des Personnes de Condition. Il n'est aucun Soin plus digne d'un Legislateur, que celui de l'Education de la Jeunesse. Dans un Age encore tendre ces jeunes Plantes sont susceptibles de toute Sorte d'Impressions. Si on leur inspire l'Amour de la Vertu & de la Patrie, ils deviennent de bons Citoyens, & les bons Citoyens sont les derniers Remparts des Empires.

Si les Princes meritent nos Louanges en gouvernant leurs Peuples avec Justice, ils enlevent nôtre Amour, en étendant leurs soins jusqu'à la Posterité.

Le Roi envoya la même Année le Comte de Truchses en France pour feliciter Louis XV. qui

qui aïant atteint l'Age de Majorennité, fut ſacré à Reims.

Les Calomnies, que l'on avoit repandües contre le Duc d'Orleans, avoient fait des Impreſſions ſi fortes dans le Public, que la France s'attendoit chaque jour à la Mort de ſon Roi, lorsqu'elle vit arriver inopinement celle du Regent. Ce Prince, ayant paſſé le Tems, où il avoit coutume de ſe faire ſaigner, fut attaqué d'Apoplexie entre les Bras de la Ducheſſe de Valori, dans un moment d'Extaſe, qui fit douter, s'il avoit rendu l'Ame par un Sentiment de Plaiſir ou de Douleur. Lorsque le Roi, AUGUSTE, de Pologne apprit les Details de cette Mort, il dit ces Mots de l'Ecriture: „*Ah que mon Ame meure de la Mort de* „ *ce Juſte*! Le Cardinal du Bois avoit précedé le Regent de quelques Mois & le Peuple divulguoit, qu'il étoit parti, pour préparer un Quartier au Regent chez quelque Fillon de l'autre Monde. La Regence finit par la Mort du Duc d'Orleans, & le Duc de Bourbon devint Premier-Miniſtre. Ce Changement dans le Gouvernement de France & quelques Entrepriſes de la Maiſon d'Autriche, contraires aux Traités de Paix, firent changer tout le Syſtéme de l'Europe. Voici de quoi il étoit queſtion: L'Empereur avoit fait expedier des Lettres de Commiſſion aux Marchands d'Oſtende 1723

pour trafiquer aux Indes. Cela reveilla l'Attention de toutes les Nations commerçantes; La France, l'Angleterre & l'Hollande, allarmées d'un Projet, qui leur étoit également préjudiciable, s'unirent pour demander la Suppression de cette nouvelle Compagnie; mais à Vienne on ne s'en émut point & voulut soûtenir le Projet de Commerce avec Hauteur.

1724 On eut recours aux Voyes de Conciliation, comme aux Moyens les plus equitables pour terminer ces differends, & pour concilier d'autres interêts, tels que la Succession de Parme & de Plaisance. On assembla un Congrès à Cambrai, où personne ne voulut ceder de son Terrain.

Les Ministres disputerent, comme de Raison, avec Chaleur. Chacun soûtenoit sa Cause par des Argumens, qu'il croyoit sans Replique. Les Maitres d'Hôtels & les Marchands de Vins s'enrichirent, les Princes en payerent les fraix, & le Congrès se separa sans avoir rien decidé.

Pendant que ces Politiques discutoient vainement d'aussi grands Interêts, Philippe V. s'echappa à la Vigilance de son Epouse & abdiqua subitement en faveur de son Fils Louis. C'étoit pour lui procurer cette Couronne, dont il se demettoit volontairement, que la France avoit

avoit prodigué tant de Sang & tant de Trésors; mais la Mort de son Fils, qui lui remettoit les rênes du Gouvernement entre les mains, ne lui laissa pas le Tems de se repentir de son Abdication.

A peine ètoit il remonté sur le Trône, 1725
qu'il fit un Traité de Commerce avec l'Empereur à l'insçû de l'Angleterre. Le Comte de Kônigsek, Ambassadeur de Charles VI. à Madrit, avoit leurré la Reine d'Espagne du Mariage de Don Carlos avec l'Archiduchesse MARIE THERESE, Heritiére de la Maison d'Autriche; & l'Esperance de réunir dans leurs Maisons, toutes les Possessions de Charles V. porta la Reine & le Roi d'Espagne à faire des Conditions très avantageuses à l'Empereur. Le Roi George soupçonnoit, que ce Traité contint des Articles secrets à l'Avantage du Prétendant. La France ètoit mécontente de ce que l'Espagne par ses Subsides mettoit l'Empereur en état de soûtenir la Compagnie d'Ostende. Le Roi de Prusse ètoit faché de quelques Decrets fulminants, que Charles VI. lui avoit envoyés au Sujet de certaines Redevances, qu'il exigeoit des Fiefs de Magdebourg. Ces trois Puissances ayant toutes des griefs contre la Cour de Vienne, s'unirent par des Engagemens ètroits, qui devoient ètre d'autant plus durables, qu'ils ètoient

soûtenus par leurs Interêts particuliers. Cette Conformité de Sentimens donna lieu au Traité d'Hannovre.

La Forme du Traité ètoit défensive & rouloit sur des Garanties reciproques. La France & l'Angleterre s'engageoient d'une Façon vague & susceptible de toutes Sortes d'interpretations, d'employer leurs bons Offices, pour que les Droits de la Prusse sur la Succession de Berg ne reçussent aucune Atteinte après la Mort de l'Electeur Palatin. La Suede, le Dannemark & la Hollande accederent ensuite à ce Traité. La France & l'Angleterre en vouloient effectivement à la Maison d'Autriche. Dans cette Intention ils esperoient se servir du Roi pour enlever la Silesie à l'Empereur. FREDERIC GUILLAUME n'étoit pas éloigné de se charger de l'Execution de ce Projet. Il demandoit, qu'on joignoit une seule Brigade des Hannovriens à ses Troupes, à fin de ne pas s'engager tout seul dans une Entreprise aussi importante, ou que les Alliés convinrent avec lui d'une Diversion, qu'ils feroient d'un autre côté en même Tems, qu'il commenceroit les Operations en Silesie. Quoique cette Alternative parut raisonnable, le Roi d'Angleterre ne voulut jamais s'expliquer sur cette Matière.

A pei-

A peine les Alliés eurent-ils ſigné leur Traité à Hannovre, qu'une autre Alliance ſe fit à Vienne entre l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, le Czaar & quelques Princes d'Allemagne. C'eſt par le moyen de ces grandes Alliances, qui ſeparent l'Allemagne en deux puiſſans Partis, que la Balance des Pouvoirs ſe ſoûtient en Equilibre, que la Force des uns tient la Force des autres en Reſpect, & que la Sageſſe des habiles Politiques prévient ſouvent des Guerres, & maintient la Paix, lors même qu'elle eſt ſur le point d'être rompüe.

Dèsque le Czaar eut ſigné le Traité à Vienne, il fit de fortes Remontrances au Roi de Pruſſe ſur le Parti, qu'il avoit pris, lui inſinuant avec ces Eſpeces de Menaces, aux quelles les Expreſſions polies ſervent de Vehicule, qu'il ne verroit pas indifferemment, que les Etats hereditaires de l'Empereur fuſſent attaqués.

Pierre I. mourut dans ces Circonſtances, laiſſant dans le monde plûtôt la Reputation d'un homme extraordinaire, que d'un grand homme, & couvrant les Cruautés d'un Tiran des Vertus d'un Legislateur. L'Imperatrice Catharine, ſa Femme, lui ſucceda. Elle étoit Livonienne de Naiſſance & de la plus baſſe

Extraction; étant Veuve d'un Bas-Officier Suedois, elle devint Maitresse tour à tour de quelques Officiers Russes, depuis de Menzikof, enfin le Czaar en devint amoureux & se l'appropria. En 1711. lorsque le Czaar s'approcha du Pruth avec son Armée, les Turcs passèrent cette Rivière & vinrent se retrancher vis-à-vis de son Camp: il avoit en Front 200. mille Ennemis & à dos une Rivière, qu'il ne pouvoit passer, manquant le Pont. Le Grand-Visir, qui l'attaqua par differentes Reprises, voyant ses Troupes souvent repoussées, changea de Dessein. Il apprit par la Deposition d'un Transfuge, que l'Armée Moscovite souffroit une disette cruelle, & que dans le Camp du Czaar il n'y avoit des vivres que pour deux jours. Sur cela il se contenta de bloquer les Russes; c'êtoit ce que Pierre I. craignoit le plus. Son Armée êtoit presque fonduë; il lui restoit à peine trente mille hommes, accablés de Misère, enervés par la faim, sans Esperance, & par consequent sans Courage. Dans cette Situation désesperée le Czaar prit une Resolution digne de la Grandeur d'Ame. Il ordonna au General Czerbatof, que l'Armée se preparât à combattre le lendemain, à fin de se frayer un Chemin à travers des Ennemis au bout de la Bayonette. Il fit ensuite bruler tous les Bagages & se retira dans sa tente accablé de Douleur. Catharine conserva seule sa Liberté d'

Esprit

Esprit dans ce Désespoir commun, où tout le monde attendoit la mort, ou la Servitude. Elle temoigna un Courage au dessus de son Sexe & de sa Naissance; elle tint Conseil avec les Generaux, & resolut de demander la Paix aux Turcs. Le Chancelier Schaffirof dressa la Lettre du Czaar au Visir, que Catharine fit signer à Pierre I. à force de Caresses, de Prières & de Larmes; Elle ramassa en suite toutes les Richesses, qu'Elle put trouver dans le Camp, & les envoya au Visir.

Après quelques renvoys les Présents opererent leur Effets. La Paix fut concluë, & le Czaar, en cedant Azof aux Turcs, se tira d'un Pas aussi dangereux, que celui, où Charles XII. trouva à Pultawa l'Ecueil de sa Fortune. La Reconnoissance du Czaar fut proportionnée au Service, que Catharine lui avoit rendu; il la trouva digne de gouverner un Etat, qu'elle avoit sauvé; il la declara son Epouse, & elle fut couronnée Imperatrice. Cette Princesse gouverna la Russie avec Sagesse & Fermeté, & elle continua d'observer les Engagemens, que le Czaar avoit pris avec l'Empereur Charles VI.

Pendant que toute l'Europe s'armoit, Louis XV. epousa la Fille de Stanislas Leszinski, Roi de Pologne. Le Duc de Bourbon, qui avoit choisi la Reine de France, se maria peu de

tems après avec la Princeſſe de Rheinfels, dont la Beauté êtoit touchante. On prétend, que le Roi de France lui dit, qu'il choiſiſſoit mieux pour lui-même, que pour les autres; Cependant la Reine de France marqua dans la Suite, qu'Elle reparoit par ſon Cœur & par ſon Caractère les charmes paſſagers d'une Beauté, que le moindre accident fait evanouir.

1726 Toute l'Année 1726. ſe paſſa en préparatifs de Guerre. Trois Vaiſſeaux de Ligne Moſcowites vinrent hiverner en Eſpagne dans le Port de St. André.

Les Anglois mirent 3. Flottes en Mer, dont l'une fit voile aux Indes, l'autre ſur les Côtes d'Eſpagne, & là troiſième vers le Baltique. La France augmenta ſes Regimens, & crea une Milice forte de 60. mille hommes. Le Roi ſe trouvoit dans une Situation difficile & embarraſſante à la veille d'une Guerre, dont il courroit le plus grand Riſque, ſans Aſſurances des Secours de ſes Alliés, expoſé à l'Irruption des Moſcowites & devenant l'Executeur d'un Plan, qu'on lui cachoit. On avoit deſigné les Provinces, qu'on vouloit conquerir, mais on n'avoit pas réglé le Partage, qu'on en vouloit faire, & pour tout dire, le Miniſtre Hannovrien du Roi George affectoit, de traiter le Roi de Pruſſe en Puiſſance ſubalterne. Tant de dan-

dangers, si peu d'Avantage & cet Excès d'Arrogance dégoûterent le Roi du Ton imperieux, que ses Alliés affectoient de prendre avec lui, & dès ces Tems il pensa à trouver ses Suretés ailleurs.

Cette Année fut funeste aux Premiers-Ministres. Le Duc de Riperda fut congedié & arrêté à Madrit, pour avoir fait le Traité de Vienne; il se sauva de Prison & passa chez le Roi de Maroc, où il mourut peu de Tems après. Le Duc de Bourbon eut un Sort plus doux, mais à peu près semblable. L'Adresse de l'ancien Evêque de Frejus, Précepteur du Roi de France, le fit exiler. Le Précepteur devint Premier-Ministre & Cardinal. Les premières Fonctions de son Ministère furent de soulager le Peuple des Impôts, qui l'accabloient; il fit autant de bien aux Finances du Roi, où il mit de l'Oeconomie, que de mal au Militaire, & surtout à la Marine, qu'il negligea. Souple, timide & rusé, il conserva les vices d'un Prêtre dans les Fonctions du Ministère; tant il est vrai, que les Emplois decorent les Hommes, mais ne les changent pas. Nous pourrions ajouter à ces Disgraces l'Election & la Chute de Maurice, Comte de Saxe, devenu Duc de Courlande par le choix des Etats & chassé de son Pays par la Violence des Russes. C'est ce même Comte de Saxe, que nous avons vu briller

ler à la Tête des Armées de Louis XV. & dont les grandes Qualités tiennent lieu de la plus noble Origine. L'Europe perdit cette année deux Têtes couronnées: L'Imperatrice Catharine mourut, & Pierre Alexowitz, petit fils de Pierre I. lui succeda. C'êtoit un Enfant, qui croissoit sous les yeux de quelques Bojars attachés aux anciens usages de leur Nation, & qui préparoient à ce jeune Prince une Tutelle éternelle. En Angleterre George second succeda à son Pére, qui venoit de mourir. FREDERIC GUILLAUME & GEORGE II. quoique élevés presque ensemble, quoique Beaux-freres, ne purent se souffrir dès leur tendre Jeunesse. Cette haine personelle, cette forte Antipathie pensa devenir funeste à leurs peuples, lorsqu'ils occuperent tous deux le Trône. Le Roi d'Angleterre appelloit celui de Prusse: *Mon Frère Sergeant*, & Frederic Guillaume appelloit le Roi George: *Mon Frère le Comedien*. Cette Animosité passa bientôt des Personnes aux Affaires & ne manqua pas d'influer dans les plus grands Evenemens. Tel est le sort de Choses humaines, que des hommes conduits par des Passions les gouvernent & que des causes pueriles dans leur Origine, deviennent les Principes d'une Suite des faits, qui donnent lieu aux plus grandes Revolutions.

Da-

Dabord après l'Avenement de George II. au Trône, le Comte de Seckendorf vint à Berlin. Il servoit comme General en même Tems l'Empereur & la Saxe; il étoit d'un Interêt sordide; ses Manières grossières & rustres; le mensonge lui étoit si habituel, qu'il en avoit perdu l'usage de la Verité. C'étoit l'Ame d'un Usurier, qui passoit tantôt dans le Corps d'un Militaire, tantôt dans celui d'un Negociateur. Ce fut cependant de ce Personnage, que se servit la Providence pour rompre le Traité d' Hannovre. Seckendorf avoit servi en Flan- 1727
dres au Siège de Tournai, & à la Bataille de Malplaquet, où le Roi s'étoit trouvé. Ce Prince avoit une Prédilection singulière pour tous les Officiers, qu'il avoit connu dans cette Guerre. Il se plaignit à ce General du Mécontentement, que lui donnoient les Alliés. Seckendorf entra dabord dans son sens & il condamna sans peine les mauvais Procedés de la France & sur tout de l'Angleterre. Il parla de l' Empereur comme d'un Prince plus solide dans ses Engagemens & plus ferme dans ses Amitiés. Il fit envisager l'Union de la Prusse & de l' Autriche dans le point de vüe le plus avantageux; il répresenta comme une Perspective riante la Facilité, avec laquelle l'Empereur accorderoit au Roi toutes ses Suretés pour l' entière Possession de Berg; enfin il s'empara de l'Esprit du Roi avec tant d'Adresse, qu'il le

dispo-

difpofa à figner à Wüfterhufen un Traité avec l'Empereur. Il confiftoit dans des Garanties reciproques & dans quelques Articles relatifs au Commerce de Sel que le Brandebourg fait par l'Oder avec la Silefie.

1728 A peine ce Traité fut-il conclu, qu'il s'alluma une Guerre en Allemagne, entre les Rois de Pruffe & d'Angleterre, fur un Sujet de fi peu d'Importance, qu'il n'en pouvoit fervir de Prétexte qu'à des Princes très difpofés à fe nuire.

La Difpute vint fur deux petits Prés fitués aux Confins de la Vieille Marche & du Duché de Zelle, dont les Limites n'étoient pas reglés, & fur quelques Payfans Hannovriens, que des Officiers Pruffiens avoient enrôlés. Le Roi d'Angleterre qui étoit à Hannovre, fit arrêter par Repreffailles quarante Soldats Pruffiens, qui traverfoient fon Pays avec des Paffeports. Ces Princes ne cherchoient que des Prétextes pour fe brouiller. Quelque fois même les Rois s'epargnent cette peine. Le Roi de Pruffe trouva fon Honneur intereffé dans l'Affaire des petits Prés & dans l'Arrêt des quarante Soldats, & il s'abandonnoit à fa Haine & à fon Reffentiment. L'Empereur attifoit ce feu. Il auroit été bien aife de voir, que les Princes les plus puiffans de l'Allemagne s'entredetruiffent. Il

pro-

promit un Secours de douze mille hommes. Le Roi de Pologne mécontent de celui d'Angleterre, en offrit un de huit mille hommes.

Toute la Prusse étoit déja en mouvement; Les Troupes filoient toutes vers l'Elbe. Hannovre trembla. Hannovre, qui ne s'attendoit point à la Guerre, somma la Suede, la Dannemark & la Hesse, de même que le Brounsuic, qui recevoient des Subsides Anglois, de lui fournir des Troupes, & il sonna le Tocsin en France, en Russie & en Hollande. L'Empereur, dans l'Intention d'encourager le Roi à cette Rupture, lui garantit toutes ses Possessions du Weser & du Rhin. Cette Affaire alloit devenir des plus serieuses, lorsqu'elle prit inopinement une Face differente. Le Roi assembla un Conseil, composé de ses principaux Ministres & de ses plus anciens Generaux; il leur proposa l'Etat de la Question, & leur demanda leur Sentiment. Le Marêchal de Natzmer, qui étoit un Jansénište Protestant, fit un long Discours, par lequel il deplora la Religion Protestante prête à se voir éteinte par la Dissension des deux seuls Princes d'Allemagne, qui en étoient les Protecteurs. Les Ministres appuyerent sur les Raisons secretes, qu'avoit la Cour Imperiale, d'aigtir les Esprits avec tant de Malice, dans une Affaire d'elle-même peu importante, & qui étoit encore en termes d'accommode-

modement. Un Prince, qui écoute des Conseils, est capable de les suivre. Le Roi remporta ce Jour sur lui même une Victoire plus belle, que toutes celles, qu'il auroit pû remporter sur ses Ennemis. Il fit taire ses Passions pour le Bien de ses Peuples & les Ducs de Brounswic & de Gothe furent choisis de Part & d'autre pour accommoder ces petits differends.

L'Empereur fit ce qu'il put pour traverser cette Negociation, mais elle fut terminée promtement. On rélacha les Soldats Prussiens, on rendit les Soldats d'Hannovre & l'Affaire des Prés fut terminée. Ces Sortes d'Accommodemens, faits à l'amiable, sont d'autant plus sages, que les Princes après les Guerres les plus heureuses, sont tôt ou tard obligés d'en révenir là, sans obtenir de plus grands Avantages. Cet Exemple de Moderation de FREDERIC GUILLAUME est peut-être unique dans l'Histoire.

Ce Prince toûjours plus occupé du Bien de ses Sujets, que de son Ambition particuliére fonda l'Hôtel de la Charité à Berlin sur le modele de l'Hôtel Dieu à Paris. Il bâtit la Fridrichstadt, dont l'Etendue, la Regularité des Rües toutes tirées au Cordeau & la Beauté des Edifices surpassent de beaucoup ceux de

l'an-

l'ancienne Cité, & il eut le Plaisir d'y recevoir le Roi de Pologne. L'Entrevüe de ces deux Princes se passa dans les Festins & dans les Magnificences. Cependant on ne cessoit de negocier, pour prévenir les Troubles de la Guerre. Les Puissances convinrent d'assembler un Congrès à Soissons, où se rendirent les Ministres de toutes les Cours interessées au Traité d'Hannovre & de Vienne, & les Avantages, que la France & l'Angleterre accorderent à l'Espagne, la détacherent de l'Interêt de l'Empereur.

Le Traité de Seville fut une Suite du Con- 1729
grès de Soissons. Les Articles de ce Traité sont d'autant plus remarquables, qu'ils ouvrent à l'Espagne l'Entrée de l'Italie, & que l'Angleterre s'engage à faire tomber la Succession des Ducs de Parme & de Plaisance à l'Infant, Don Carlos, en Consideration des Avantages, que l'Espagne permet aux Anglois de gagner par le Trafic de l'Asiento.

Le Roi de Pologne, qui étoit venu à Ber- 1730
lin l'An 1728. voulut à son Tour étaler Sa Magnificence aux yeux du Roi en lui donnant des Fêtes toutes militaires. Il rassembla (23. mille hommes) ses Troupes, dans un Camp auprès de Radeberg, Villette située sur l'Elbe ; les Manœuvres, qu'il fit faire à son Armée, étoient une Image de la Guerre des Romains, mê-

lée aux visions du Chevalier Follard. Les Connoisseurs jugerent, que ce Camp êtoit plûtôt un Spectacle theatral, qu'un Emblème veritable de la Guerre.

Pendant ces demonstrations apparentes d'amitié, les intrigues d'Auguste dans toutes les Cours de l'Europe tendoient à frustrer FREDERIC GUILLAUME de la Succession de Berg & à la faire rétomber à la Saxe. Ce Camp, cette Magnificence & ces fausses Marques d'Estime êtoient des Artifices, par lesquels le Roi de Pologne crut endormir le Roi de Prusse; mais celui-ci en penetra les motifs & n'en detesta que plus sa fausseté. Ces Sortes d'Actions semblent permises en Politique; mais elles ne le sont guéres en Morale, & à le bien examiner, la reputation de fourbe est aussi flétrissante pour le Prince même que desavantageuse à ses interêts.

On crut, que de semblables reflexions degouterent le Roi Victor de sa Roiauté; mais effectivement ce ne fut que l'amour, qu'il avoit pour Mad. de St. Sebastian, qu'il epousa à Chamberi après son Abdication. On prétend, qu'il conserva toûjours ce Caractère d'Autorité, qu'il avoit eû comme Roi, & qu'ayant quelque Mécontentement contre le Comte d'Ormea, & quelques autres Ministres, il voulut

lut contraindre ſon fils à les disgracier : Le Comte d'Ormea, informé des intentions du Roi Victor, craignit, de voir ſa perte aſſurée, s'il ne prévenoit ce Prince. Il alla chez le Roi de Sardaigne & lui perſuada, que ſon Pere conſpiroit, & vouloit remonter ſur le Trône, & il le perſuada ſi vivement, que le Pere fut arrêté & conduit au Chateau de Chamberi, où il mourut. Un Prince eſt bien à plaindre ſe trouvant vis-à-vis de ſon Pere dans des circonſtances auſſi épineuſes, où il a la nature, l'interêt & la gloire à combattre.

En Ruſſie mourut la même Année le jeune Czaar Pierre II. Il étoit fiancé avec une Princeſſe Dolgorucki. Cette Maiſon eut des vues pour placer cette Princeſſe fiancée ſur le Trône, mais la Nation voulut unanimement, que le Sceptre demeurât dans la Maiſon de Pierre I. On l'offrit à Anne, Douairière de Courlande, qui l'accepta. Du Commencement les Ruſſes limiterent ſon pouvoir; mais la famille de Dolgorucki tomba, & ſon Authorité devint deſpotique. Elle entretint, de même, que ſes Prédeceſſeurs, les Liaiſons, qui ſubſiſtoient depuis long tems avec la Maiſon d'Autriche.

L'Empereur oublia bientôt les Services, 1730
que le Roi lui avoit rendu, en quittant l'Alliance d'Hannovre. Il s'accommoda avec le

Roi d'Angleterre & lui donna l'Investiture du Duché de Bremen & du Hadlerland sans songer aux interêts de la Prusse. L'ingratitude est une monnoye decriée, & qui cependant a cours partout.

La mort de tant de Princes, le déplacement de tant de Ministres, produisirent des Combinaisons d'interêts tout nouveaux en Europe. L'Angleterre reconciliée avec l'Espagne & l'Autriche, joignit une flotte nombreuse à celle d'Espagne, pour transporter Don Carlos en Italie.

Au Commencement du Siécle, la Grande Bretagne s'étoit ruinée pour chasser les Espagnols du Roiaume de Naples & du Milanés, parce qu'ils croioient la Puissance de Philippe V. trop redoutable avec ses Possessions; & à peine vingt Ans s'étoient écoulés, que les Navires Anglois ramenerent les Espagnols en Italie & donnerent à l'Infant Parme & Plaisance, dont le dernier Duc venoit de mourir.

En ce même tems les Corses se revolterent contre les Genois a cause de la dureté de leur Gouvernement. L'Empereur y envoya des Troupes au Secours des Genois, qui reduisirent les Rebelles à l'obeissance. Ces revoltes se renouvellerent souvent jusqu'à l'Année 1736. que

que les Corſes choiſirent pour leur Roi un Avanturier, nommé Theodore de Neuhof. On préſuma, que le Duc de Lorraine, qui depuis devint Empereur, fomenta cette rebellion; cependant par les Secours des François l'Ile de Corſe fut entièrement rangée ſous l'obeiſſance de ſes Maitres.

On crut alors, que l'Italie étoit menacée d'une nouvelle Guerre. La Reine d'Espagne toûjours inquiete & toûjours en Action, faiſoit de grands Armemens; cependant, au lieu de tomber ſur l'Italie, ſes Troupes allerent en Afrique & s'emparerent d'Oran. La Reine d'Espagne obtint un Bref du Pape, qui enjoignit au Clergé, de payer le Dixième de ſes revenus, autant que dureroit la Guerre contre les Infideles. Dès ce moment la Reine ſe propoſa de perpetuer cette guerre à jamais, & en ſacrifiant tous les Ans une certaine Somme d'Espagnols, qui perirent en escarmouchant contre les Mores, elle reſta en poſſeſſion des Dîmes de l'Egliſe, qui font un revenu très important pour la Couronne. Ainſi les Maitres du Perou & du Potoſi, manque d'Argent, ſe mettoient aux Aumônes des Prêtres de leur Roiaume.

Après toutes ces digreſſions, il eſt tems, que nous revenions à Berlin, où Seckendorf par ſes intrigues avoit donné beaucoup d'étendüe

düe à ſon credit. Il auroit bien voulu gouverner la Cour tout à fait. Dans ce deſſein il propoſa au Roi, de s'aboucher avec l'Empereur, qui s'êtoit rendu à Prague, esperant de ſe rendre ſi utile, pendant ce Sejour, que la confiance, que le Roi avoit en lui, ne pourroit, que s'accroître infiniment. Le Roi, qui mettoit dans les Affaires la bonne foi de ſes mœurs, conſentit ſans peine à ce voyage, ſans prendre aucune méſure ſur le but de cette entrevüe, ni ſur l'Etiquette, qu'il mepriſoit. Son Exemple ſervit de temoignage, que la bonne foi & les vertus, ſi oppoſées à la corruption du Siécle, ne ſauroient y prosperer. Au desſus des loix, que les Politiques font obſerver aux autres, ils ſe livrent ſans retenüe à la dépravation de leur Cœur & ſemblent avoir relegué la Candeur dans la vie civile. Les Mœurs unies du Roi devinrent les Victimes de l'Etiquette Imperiale.

La Garantie de la Succeſſion de Berg, que Seckendorf avoit ſaintement promiſe au Nom de l'Empereur, s'en alla en fumée, & les Miniſtres de l'Empereur êtoient dans des Diſpoſitions ſi contraires à la Pruſſe, que le Roi vit très clairement, que s'il y avoit en Europe une Cour portée à contrecarrer ſes Interêts, c'êtoit ſurement celle de Vienne. Ce Prince s'êtoit trouvé auprès de l'Empereur comme

So-

Solon auprès de Crésus, & il revint à Berlin toûjours riche de sa propre vertu. Les Censeurs les plus pointilleux ne purent réprocher à sa conduite, qu'une probité poussée à l'excès.

Cette entrevûe eut le Sort qu'ont la plus-part des visites, que les Rois se rendent. Elle refroidit, ou (pour le dire en un mot) elle éteignit l'amitié, qui regnoit entre les deux Cours. FREDERIC GUILLAUME partit de Prague plein de mépris pour la mauvaise Foi & l'Orgueil de la Cour Imperiale, & les Ministres de l'Empereur dedaignoient un Souverain, qui voyoit sans préoccupation la frivolité des préséances. Sintzendorf trouvoit les prétensions du Roi sur la Succession de Berg trop ambitieuses & le Roi trouvoit les refus de ces Ministres trop grossiers. Il les regardoit comme des Fourbes, qui manquoient impunement à leur parole. 1733

Malgré tant de Sujets de mécontentement, le Roi maria son Fils ainé, par complaisance pour la Cour de Vienne, avec une Princesse de Brounsuic - Bevern, Niéce de l'Imperatrice. Pendant la celebration de ces Nôces, on apprit, que le Roi de Pologne étoit mort à Varsovie. Dans le tems, que la mort le surprit, il étoit occupé des plus vastes desseins. Il pen-

ſoit de rendre la Souveraineté heréditaire en Pologne ; à fin de parvenir à ce bût, il avoit imaginé le Partage de cette Monarchie, comme le Moyen, par lequel il croyoit appaiſer la Jaloufie des Puiſſances voiſines.

Il avoit beſoin du Roi dans l'execution de ce Projet; il lui demanda le Maréchal de Grumkow, pour s'en ouvrir à lui. Le Roi de Pologne voulut pénétrer Grumkow, & celui-ci voulut également le pénétrer. Ils s'enyvrerent reciproquement dans cette intention, qui cauſa la mort du Roi Auguſte, & à Grumkow une Maladie, dont il ne ſe réleva jamais. Cependant le Roi fit ſemblant d'entrer dans les vües d'Auguſte, mais en ſentant trop bien les conſequences dangereuſes, il ſe concerta avec l'Empereur & la Czaarine, pour les contrecarrer ; ils convinrent d'exclure la Maiſon de Saxe du Trône de Pologne & d'y placer le Prince Emanuel de Portugal. Mais la mort, qui détruiſit l'homme & le Projet, fit enviſager les Affaires de Pologne dans un tout autre point de vüe.

La Cour Imperiale voulut s'attacher la Saxe, & elle promit de ſoûtenir à main armée l'election du fils d'Auguſte au Trône de Pologne, pour-vû qu'il garantit cette Loi domeſtique, que Charles VI. avoit établi dans ſa Mai-

Maison, Loi si connüe dans l'Europe sous le nom de Sanction Pragmatique. L'Imperatrice de Russie, qui craignoit, que Stanislas Leszinski ne redevint Roi de Pologne, soutenû par la protection de Louis XV., se declara la Protectrice de l'heureux Auguste. De tous les Candidats à cette Couronne, Stanislas êtoit le plus convenable aux Interêts de la Prusse. La France essaya de porter le Roi à faire entrer un Corps de Troupes dans la Prusse Polonoise & de la garder en Sequestre de même qu'il en avoit usé avec la Pommeranie. Mais FREDERIC GUILLAUME ne voulut rien donner au hazard. Il craignoit de s'engager dans une guerre, qui pourroit le mener trop loin, & qui distrairoit ses forces d'un autre côté, tandis que l'Electeur Palatin infirme & déjà fort agé pouvoit venir à mourir. Il croyoit ses Droits sur la Succession de Juliers legitimes & l'entreprise sur la Prusse Polonoise injuste.

La Diète d'Election, qui se tint à Varsovie, élut d'une commune voix Stanislas, Roi de Pologne, malgré les Intrigues des Cours de Vienne & de Petersbourg, & malgré les Armées Russes & Autrichiennes, qui menaçoient cette Republique. Quelques Palatins, qui tenoient pour la Saxe, passerent la Vistule, allerent au Village de Prague, s'assemblerent dans une Auberge & y élurent pour Roi Auguste, Electeur

de Saxe. Surquoi les Troupes Moſcowites s'approcherent de Varſovie. L'Orage ſucceda au Calme, & Stanislas deſcendit pour la ſeconde fois du Trône de Pologne, où les Voeux d'une Nation libre l'avoient fait monter. Il ſe refugia 1734. à Danzig, où Münich vint l'aſſièger avec les Ruſſes & les Saxons. Une Dame Polonoiſe, nommée Maſalska, tira le premier coup de Canon du Rempart ſur les Aſſiègeans, pour déterminer la Bourgeoiſie à une defenſe genereuſe. Louis XV. envoya trois Bataillons au Secours de ſon Beau-Pere, trop tard pour ſauver Danzig, & trop tôt pour le malheur, qui leur arriva.

Le Marquis de Plelo, qui les conduiſit, fut tué, & ces trois Bataillons debarqués ſur une Ile, ne pouvant regagner le bord de leurs Vaiſſeaux & manquant de Vivres, furent faits Priſonniers & conduits à St. Petersbourg. Les Ruſſes attaquerent enſuite les Ouvrages de Hagelsberg, où ils perdirent quatre mille hommes. La Ville dechirée par des Diſſenſions inteſtines, & qui d'ailleurs n'avoit plus de Secours à attendre, étoit ſur le point de capituler. Dans cette extremité Stanislas ſe ſauva la veille de ſa reduction. Il ſouffrit pendant ſa fuite la plus cruelle miſère, & après avoir couru des risques inouis pour ſa perſonne, que les Ruſſes pourſuivoient, & avoir eu les avantures

les

les plus ſingulières, il arriva à Marienwerder, deguiſé en Païſan, & de là il ſe rendit à Königsberg, après que le Roi l'eut aſſuré de ſa protection.

Les troubles de la Pologne gagnerent toute l'Europe. Dès qu'on eut apris à Verſailles, que l'Empereur aſſemblât des Troupes auprès de Glogow, & que les Ruſſes étoient entrés ſur les Terres de la Republique, la France déclara la Guerre à l'Empereur. Son Manifeſte annonçoit, qu'elle n'en vouloit qu'à l'Empereur, & point à l'Empire; mais par une contradiction, que le Cardinal Fleury auroit pû eviter facilement, les Armées Françoiſes, ayant paſſé le Rhin à Strasbourg, prirent Kehl, qui eſt une Forteresſe de l'Empire. Les Ennemis de la France profiterent de cette faute & tirerent des inductions malignes d'une Conduite, qu'ils avoient interêt de rendre ſuſpecte. En même tems la Guerre s'allumoit en Italie. Les Troupes Françoiſes joignirent celles du Roi de Sardaigne auprès de Verceil. Ils prirent Pavie, Milan, Pizzighitone & Cremone. Le Marquis de Montemar ſe joignit aux Alliés & les Espagnols ſe préparerent à la Conquête du Roiaume de Naples.

Quoique l'Angleterre ne fut point impliquée dans cette Guerre, elle penſa être ebran-

lée

lée par des Troubles domestiques. George II. avoit formé le projet de se rendre entièrement Souverain dans la Grande-Bretagne. C'êtoit une entreprise, qu'il ne pouvoit pas conduire à force ouverte, mais sourdement, & par des Vües detournées. Introduire des Accises en Angleterre, c'êtoit enchaîner la Nation. Si l'affaire eut réuissi, elle auroit donné au Roi un Révenu fixe & assuré, dont il auroit augmenté le Militaire, & affermi sa Puissance. Walpole proposa l'introduction des Accises à quelques Membres du Parlement, dont il se croyoit assuré; mais ceux-ci lui declarerent, que, s'il les payoit, c'êtoit pour souscrire au courant des Sottises, mais non pas aux extraordinaires, comme l'êtoit celle-là.

Malgré ces représentations, Walpole porta l'affaire au Parlement, où il harangua avec tant de force, que son eloquence l'emporta sur Pultnei, & sur la Cabale contraire à la Cour. Sa Victoire parut si complette, que le Bil des Accises passa par une grande Majorité des Voix. Le lendemain il pensa y avoir une émeute dans la ville. Les Seigneurs & les principaux Marchands répréfenterent une Adresse au Roi. Il ne leur manquoit qu'un Chef, & la Revolte eclatoit. Walpole, qui vit, que cette affaire devenoit serieuse, jugea qu'il faloit ceder. Il cassa le Bil sur le champ, & sortit du Parlement

ment couvert d'un mauvais manteau, qui le
deguisoit, en criant : Liberté! Liberté! &
point d'Accises! Il trouva le Roi à St. James,
qui s'armoit de toutes pieces. Il avoit mis son
chapeau, qu'il portoit à Malplaquet, il essayoit
son epée, avec laquelle il avoit combattu à Ou-
denarde, & il vouloit se mettre à la tête de ses
Gardes, qui s'assembloient dans la Cour, pour
soutenir avec fermeté l'affaire des Accises.
Walpole eut toutes les peines du monde à mo-
derer son impetuosité, & il lui répresenta avec
la genereuse hardiesse d'un Anglois attaché à
son Maitre, qu'il n'étoit pas tems de combat-
tre, mais bien d'opter entre le Bil & la Cou- 1734
ronne. Enfin le Projet de l'Accise tomba, &
le Roi, très mécontent de son Parlement, se
defia de son autorité, dont il avoit pensé faire
une triste experience. Ces troubles interieurs
l'empêcherent alors de se méler de la Guerre
d'Allemagne.

Nous avons dit, que Kehl avoit été pris par les François & que la rupture êtoit ouverte. L'Empereur, à qui la France avoit donné si beau jeu, n'eut point de peine à faire déclarer l'Empire en sa faveur.

Il demanda au Roi les Secours stipulés par l'Alliance de l'Année 1728. & il menaçoit, qu'en cas de refus, il retracteroit la garantie, qu'il

avoit

avoit donné du Duché de Berg. Le Roi qui êtoit demeuré neutre dans les troubles de Pologne, quoique ses interêts le sollicitassent en faveur de Stanislas, se declara dans cette Occasion pour l'Empereur, quoique ses interêts y fussent contraires. Il n'avoit d'autre politique, que la Probité, & il observoit ses engagemens si scrupuleusement, que son Avantage ni son Ambition n'étoient jamais consultés, lorsqu'il s'agissoit de les remplir. En consequence de ces principes, il fit marcher seize mille hommes au Rhin, qui servirent pendant cette Guerre sous le Prince Eugene de Savoye.

Au Commencement du Printems le Marêchal de Berwik força les lignes d'Etlingen, que le Duc de Bevern avoit fait construire pendant l'hiver, & il vint mettre le Siège devant Philipsbourg. Eugene, qui avoit à peine vingt mille hommes avec lui, se retira à Heilbron, où il attendoit, que les Secours, qu'on lui avoit promis, fussent arrivés. Il revint en suite se camper au Village de Wisenthal à une portée de Canon du Retranchement François. Le Roi se rendit dans l'Armée de l'Empereur, accompagné du Prince Roial, tant par curiosité que par l'attachement extrême, qu'il avoit pour ses Troupes, & il vit, que les Heros, comme les autres hommes, sont sujet à la caducité. Il n'y avoit plus dans cette Armée, que l'Ombre

bre du Grand Eugene. Il avoit ſurvecû à lui même; & il craignoit d'expoſer ſa reputation, ſi ſolidement etablie, au hazard d'une dix-huitieme Bataille. Un jeune homme audacieux auroit attaqué le Retranchement François, qui n'êtoit qu'à peine ebauché, lorsque l'Armée vint à Wiſenthal; les Troupes Françoiſes êtoient ſi proches de Philipsbourg, que leur Cavallerie n'avoit pas aſſez de terrain, pour ſe mettre en Bataille entre la Ville & le Camp, ſans ſouffrir beaucoup de la Canonnade; elle n'avoit qu'un pont de Communication ſur le Rhin, & en cas, qu'on eût emporté le Retranchement, toute l'Armée Françoiſe, qui n'avoit point de retraite, ſeroit perie infalliblement. Mais le deſtin des Empires en ordonna autrement. Les François prirent Philipsbourg à la Vüe du Prince Eugene, ſans que perſonne s'y oppoſât. Berwik fut tué d'un coup de Canon. Le Maréchal d'Asfeld lui ſucceda dans le Commandement. Le Roi, dont les fatigues avoient achevé de deranger la Santé, prit un commencement d'hidropiſie, qui l'obligea de quitter l'Armée; & le reſte de cette Campagne ſe paſſa en Marches & Contremarches, d'autant moins deciſives, que le Rhin ſeparoit les François & les Imperiaux.

En Italie, les François prirent Tortone, battirent le Maréchal de Merci à Parme, & s'em-

s'emparerent de presque toute la Lombardie. Cependant le Prince de Hildburgshausen fournit au Maréchal de Königseck le projet de surprendre l'Armée Françoise, qui étoit campée sur les bords de la Secchia, ce qui s'exécuta de façon, que Coigni & Broglio furent attaqués de nuit, surpris & chassés. Le Roi de Sardaigne repara leur faute par sa Sagesse, & les Alliés remporterent la Victoire de Guastalla sur les Autrichiens.

Don Carlos entra en même tems dans le Roiaume de Naples, & en reçut l'hommage. Montemar affermit son Trône par la Bataille de
1735 Bitonte. Visconti & les Autrichiens furent chassés de ce Roiaume; & Montemar passa de la Conquête de Naples à celle de la Sicile. Il prit Siracuse & se rendit Maitre de Messine, qui capitula après avoir fait une assés bonne defense.

En Lombardie les Autrichiens furent encore battus à Parme; & sur le Rhin la Campagne fut plus sterile que l'année précedente. L'Armée Imperiale fut augmentée par dix mille Russes. L'inquiet Seckendorf obtint du Prince Eugene un Detachement de quarante mille hommes, avec lequel il marcha sur la Moselle. Il rencontra l'Armée Françoise auprès de l'Abbaye de Clautzen. La nuit sema la

la Confusion & l'Allarme dans les deux Camps, & les Troupes chargerent des deux parts, sans qu'il parut d'ennemis. Le lendemain Coigni repassa la Moselle & se campa sous Treves. Seckendorf le suivit, & les deux Generaux apprirent dans ce Camp, que les Préliminaires de la Paix entre l'Empereur & le Roi de France étoient signés.

Cette Negociation avoit été conduite secretement entre le Comte de Wied & le Sieur Theil. Ils étoient convenus, qu'Auguste seroit reconnu Roi de Pologne par la France; que Stanislas renonceroit à toutes prétensions à cette Couronne en faveur du Duché de Lorraine, dont il jouiroit, & qui seroit reversible à la France après sa mort; qu'en échange de cette cession on donneroit au Duc de Lorraine, Gendre de Charles VI. la Toscane en dedommagement; de plus l'Empereur reconnut Don Carlos Roi de deux Siciles, & il reçut le Parmesan & le Plaisantin pour équivalent de cette perte. Il fut encore obligé de ceder le Vigevanese au Roi de Sardaigne; en faveur de quoi Louis XV. lui promit la Garantie de la Pragmatique Sanction.

L'Empereur & la France firent cette paix sans consulter leurs Alliés, dont ils negligerent les interêts. Le Roi se plaignit de ce que la

Cour de Vienne n'avoit pris aucune mesure avec celle de Versailles pour assurer la Succession de Berg.

Le Prince s'étoit remis de son hydropisie; mais ses forces étoient si enervées, que son Ame. Il eut cependant le plaisir de voir prosperer une nouvelle Colonie, qu'il avoit établi en Prusse dès l'Année 1732. Il étoit sorti plus de vingt mille Ames de l'Evêché de Salzbourg, par Zele pour la Religion protestante.

L'Evêque avoit persecuté quelques uns de ces Malheureux avec plus de Fanatisme que de Prudence. L'envie de quitter leur Patrie gagna le peuple & devint epidemique. Cette emigration se fit à la fin plutôt par esprit de libertinage que par attachement pour une Secte. Le Roi établit ces Salzbourgeois en Prusse, &, sans examiner les motifs de leur desertion, il repeupla par ce moyen, des Contrées, que la peste avoit devastées sous le regne de son Pere.

La Guerre generale étoit à peine finie, qu'il en survint aussitôt une nouvelle. Elle s'alluma aux extremités de l'Europe & de l'Asie. Les Tartares, qui vivent sous la protection des Turcs, faisoient des incursions frequentes en Russie. Les plaintes, qu'en porta

ta l'Imperatrice à Conſtantinople, ne firent point ceſſer les hoſtilités. Elle s'impatienta enfin de ſouffrir ces affronts, & elle ſe fit juſtice elle même. Laſcy s'avança contre les Tartares & prit Azof. Münich entra en Crimée, força les lignes de Precop, s'empara de cette Ville, prit Bacieſaray, & mit toute la Tartarie à ſang & à feu. Cependant la diſette d'eau & de Vivres, & la chaleur ardenre de ces climats firent perir un grand nombre de Moſcowites. L'Ambition de Münich ne comptoit pour rien le nombre des Soldats, qu'il ſacrifioit à la gloire. Mais ſon Armée ſe fondit & l'excès de miſère, auquel les Ruſſes êtoient réduits, rendit les Vainqueurs ſemblables aux Vaincus. Dans ce tems mourut le dernier Duc de Courlande de la Maiſon de Kettler. Les Etats élurent pour la ſeconde fois le Comte de Saxe. Mais l'Imperatrice de Ruſſie éleva Biron à cette Dignité. C'êtoit un Gentilhomme Courlandois, qui s'êtoit attaché à ſa Perſonne, & dont les merites conſiſtoient uniquement dans le bonheur, qu'il avoit, de lui plaire. Les Armées de cette Princeſſe continuerent d'être victorieuſes contre les Turcs. Münich aſſiègea Ozakof, que trois mille Janisſaires & ſept mille Boſniaques defendoient. Une Bombe, qu'il fit jetter, mit le feu par hazard au Grand-Magazin à Poudre de la Ville, qui ſauta auſſi tôt & bouleverſa en même tems

la pluspart des Maiſons. Münich ſaiſit ce moment & fit donner un Aſſaut general à la place.

Les Turcs, qui ne pouvoient revenir de leur perplexité, ni ſe defendre ſur des remparts étroits, où touchoient des Maiſons abandonnées aux flammes, ne ſavoient, s'ils devoient éteindre l'incendie, où repouſſer l'effort des Moſcowites. Dans cette Confuſion la Ville fut emportée l'epée à la main, & le Soldat effréné y commit toutes les cruautés, dont une fureur aveugle eſt capable.

1737 Les premiers progrès des Ruſſes contre les Turcs reveillerent l'Ambition des Autrichiens. On perſuada à l'Empereur, que c'étoit le moment d'attaquer les Turcs par la Hongrie; que, ſi les Moſcowites les preſſoient en même tems du côté de la Mer noire, c'en ſeroit fait de l'Empire Ottomann. On fit même courir des proféties, qui annonçoient, que la periode fatale au Croiſſant êtoit arrivée. La Superſtition agit à ſon tour. Le Confeſſeur de Charles VI. lui répreſentoit, que c'étoit le devoir d'un Prince Catholique d'extirper l'ennemi du nom Chrêtien. Toutes ces inſinuations differentes ne partoient effectivement que de l'Imperatrice, de Bartenſtein, de Seckendorf & du Prince de Hildbourgshauſen, qui

qui s'étant liés ensemble, faisoient jouer secretement tous ces ressorts, lorsque des haines & des intrigues de Cour firent resoudre cette Guerre sans raison valable, dans la quelle l'Empereur fut en quelque façon étonné de se voir engagé.

Le Grand-Duc de Toscane, cidevant Duc de Lorraine, fut créé Generalissime des Armées Imperiales. Seckendorf commanda sous lui, ou (pour mieux dire) Seckendorf commanda en Chef. Au Commencement de la Campagne les Imperiaux prirent Nissa. Ce fut où se borna leur fortune. Le Prince de Hildbourgshausen se fit battre avec un detachement, qu'il commandoit à Bagnalucca. Khevenhüller leva le Siège de Widdin, & fut vivement pressé par les Turcs, qui passerent le Simor, & donnerent sur son Arriere-Garde.

Le Tost-Bacha reprit Nissa, & l'Empereur fit trancher la tête à Doxat, qui avoit rendu cette place, sans faire assez de resistance. Vers la fin de cette année mourut la Reine d'Angleterre, qui avoit joui d'une espece de reputation düe à la bonté, dont Elle honoroit les Savans.

La Campagne suivante fut malheureuse 1738
pour les Moscowites, & pour les Autrichiens.

Münich entreprit vainement de pénétrer du côté de Bender dans la Bessarabie. Ce pays étoit ruiné par les Tartares, & il n'osa s'y enfoncer, sans craindre pour ses Troupes les mêmes malheurs, que les Suedois y avoient éprouvés. La Peste, qui fit des ravages extraordinaires à Ozakof, l'obligea d'abandonner cette Ville, & Lascy ne put faire aucun progrès dans la Crimée.

La mauvaise tournure, que prit la Guerre de Hongrie, abbattoit l'esprit de l'Empereur. Il regretta le Grand Eugene, mort en 1737. auquel il devoit la gloire de son regne. La fortune de l'Etat, disoit-il, est-elle donc morte avec ce Heros? mais, aigri des malheurs de la Guerre, il s'en prit à ses Generaux. Seckendorf fut mis en Prison au Chateau de Grätz, & Königseck eut en Hongrie le Commandement de l'Armée.

Les Imperiaux furent battus en plusieurs rencontres. Les Turcs prirent le vieux Orsova & Meadia. Ils mirent le Siège devant le nouvel Orsova, qu'ils leverent, ayant été repoussé à Cornia. Mais Kœnigsek, qui se retira mal à propos après la Victoire, leur donna le moyen de recommencer le Siège. Le nouvel Orsova ne tint pas long tems, & les Turcs y prirent tout le Gros des Canons de l'Empereur.

Il

Il ſe donna encore une Bataille auprès de Meadia, auſſi peu deciſive, que la première, où les Imperiaux eurent le deſſous.

L'Empereur irrité de ſes pertes, ne ſavoit, 1739
à qui s'en prendre; il puniſſoit ſes Generaux, mais c'êtoient les projets de Campagne, qu'il devoit reprouver.

L'Experience a fait voir dans les Guerres d'Hongrie, que toutes les Armées, qui ſe ſont eloignées du Danube, ont été malheureuſes, à cauſe qu'elles s'éloignoient en même tems de leur ſubſiſtance. Lorſque Eugene fit la Guerre contre les Turcs, il ne ſepara jamais ſon Armée; & dans ces tems modernes, l'envie, qu'avoient les Generaux en credit à la Cour de commander des Troupes ſeparées, fit, que toute l'Armée, êtant en détachement, n'êtoit nulle part formidable. Les vieilles Maximes êtoient negligées, & les Generaux êtoient d'autant plus à plaindre, que la Cour les jettoit dans des incertitudes perpetuelles par le nombre d'Ordres contradictoires, qu'elle leur envoyoit. On ôta le Commandement de l'Armée à Königsek, de même qu'à ſes Prédeceſſeurs, &, pour le conſoler, on le fit Grand-Maître de la Maiſon de l'Imperatrice. Olivier Wallis fut choiſi pour le remplacer. Ce Maréchal écrivit au Roi, & il dit dans ſa lettre: *L'Empereur m'a confié le Com-*

Commandement de ſon Armée. Le premier, qui l'a conduit avant moi, eſt en Priſon; celui auquel je ſuccede, a été fait Eunuque de Serrail; il ne me reſte que d'avoir la tête tranchée à la fin de ma Campagne.

L'Armée Imperiale forte de ſoixante mille hommes s'aſſembla auprès de Belgrade; celle des Turcs êtoit plus nombreuſe du double. Wallis marcha à l'Ennemi ſans ſavoir preciſement ſa force; & ſans avoir fait la moindre diſpoſition, il attaqua avec ſa Cavallerie par un chemin creux un gros Corps de Janiſſaires poſtés dans des Vignes & des Haïes auprès du Village de Crotzka, & il fut battu dans ce defilé avant que ſon Infanterie eut le tems d'arriver. Celle-là fut menée à la boucherie avec la même imprudence; deſorte que les Turcs pouvoient tirer à couvert ſur elle. Sur la fin du Jour les Imperiaux ſe rétirerent après avoir laiſſé vingt mille hommes ſur le carreau. Si l'Armée Turque les eut pourſuivi, c'en êtoit fait de Wallis, & de tout le Corps, qu'il commandoit. Ce Maréchal, étourdi de cette diſgrace au lieu de reprendre ſes eſprits, accumula ſes fautes. Quoique Neuberg l'eût joint avec un gros Détachement, il ne ſe crut en Sureté, que dans les Retranchemens de Belgrade, qu'il abandonna encore, & repaſſa le Danube à l'approche du Grand-Viſir. Les

Turcs,

Turcs, qui ne trouverent dans leur chemin aucune resistance, mirent le Siège devant Belgrade. Les mauvais Succès des Imperiaux étoient balancés par les progrès des Russes. L'Armée Moscowite, plus heureuse sous la Conduite de Münich, battit les Turcs auprès de Cokzim, prit cette Ville, & pénétra par la Moldavie en Vallachie, dans le dessein de joindre les Imperiaux en Hongrie. Maïs l'Empereur rebuté de ses Malheurs, & d'une Guerre, qui le couvroit de honte, eut recours à la mediation de la France pour moyenner la paix. Le Sieur de Villeneuve, Ambassadeur de France à la Porte, se rendit dans le Camp des Turcs ; & les Russes, allarmés de cette demarche, y envoierent un Italien, nommé Cagnoni.

Le Maréchal de Neuberg fut chargé par l'Empereur de cette Negociation. L'Empereur & le Grand-Duc de Toscane en pressoient également la fin.

Les Ordres du Marêchal êtoient de faire la paix, à quelque prix que ce fut. Il eut l'Imprudence, de se rendre chez les Turcs sans aucune Sureté & sans être muni des Passeports, qu'on demande toûjours en pareilles occasions. Il fut arrêté ; la peur le saisit, & il signa la Paix avec precipitation. Il en couta à l'Empereur le Roiaume de Servie & la ville de Bel-

grade. La fermeté de Cagnoni en imposa au Vizir. Cet Italien eut l'Adresse de conclure en même tems la Paix pour les Moscowites, dont les Conditions furent, que l'Imperatrice rendroit Azof & toutes ses Conquêtes.

Olivier Wallis ne se trompa pas beaucoup dans le Prognostic, qu'il avoit fait. Il fut mis en Prison dans la Forteresse de Brin, & Neuberg, moins coupable encore, fut conduit dans la Citadelle de Glatz.

*Ce Maréchal avoit eu, contre les Ordres de l'Empereur, des Instructions positives du Grand-Duc, pour hâter les Ouvrages de la Paix. Ce Prince craignoit, que l'Empereur, son Beau-Pere, ne mourût avant la Fin de cette Guerre, & ne lui attirât sur les bras, par la Succession litigieuse des Pays héréditaires, de nouveaux Ennemis, aux quels il n'auroit pas été en état de resister.

Bien-tôt une nouvelle Guerre s'alluma dans le Sud, entre l'Angleterre & l'Espagne, à cause de la Contrebande, que les Marchands faisoient dans les Ports de la domination Espagnole. L'Objet de ce different rouloit peut-être sur cinquante mille Pistoles par an, & les Parties depenserent de chaque côté plus de dix millions pour le soutenir.

Le

Le Roi n'avoit pris aucune part à toutes ces Guerres. Il n'avoit fourni des Troupes, ni reçu des Subsides de personne. D'ailleurs depuis l'attaque d'hydropisie, qu'il avoit eu en 1734. il ne vivoit que par l'art des Medecins. Vers la fin de cette Année sa Santé s'affoiblit considerablement. Dans cet état valetudinaire, il passa une Convention avec la France, dont il obtint la Garantie du Duché de Berg, à l'exception de la Ville de Düsselsdorf, & d'une Banlieue large d'un mille tout du long du Bord du Rhin. Il se contenta d'autant plus facilement de ce partage, que la perte de son activité le faisoit desesperer de faire des Acquisitions plus considerables.

L'hydropisie, dont il êtoit incommodé, 1740
augmenta considerablement; & il mourut enfin le 31. Mai 1740. avec la fermeté d'un Philosophe & la resignation d'un Chrêtien. Il conserva une présence d'esprit admirable jusqu'au dernier moment de sa vie, ordonnant de ses Affaires en Politique, examinant les Progrès de sa Maladie en Phisicien, & triomphant de la Mort en Heros.

Il avoit epousé en 1707. Sophie Dorothée, Fille de George d'Hannovre, qui devint Roi d'Angleterre. De ce Mariage nacquirent Frederic

deric II. qui lui ſucceda; les trois Princes Aug. Guillaume, Louis Henri & Ferdinand; Wilhelmine, Marggrave de Bareith, Frederique, Marggrave d'Anſpach, Charlotte, Ducheſſe de Brounſwic, Sophie, Marggrave de Sved, Ulrique, Princeſſe Roiale de Suede, Amalie, Abbeſſe de Quedlinbourg.

Les Miniſtres de FREDERIC GUILLAUME lui firent ſigner quarante Traités ou Conventions, que nous nous ſommes diſpenſés de rapporter à cauſe de leur frivolité. Ils étoient ſi éloignés de la Moderation de ce Prince, qu'ils ſongeoient moins à la dignité de leur Maître qu'a augmenter les benefices de leurs emplois. Nous avons de même paſſé ſous Silence les Chagrins domeſtiques de ce grand Prince. On doit avoir quelque indulgence pour la faute des Enfans en faveur des vertus d'un tel Pere.

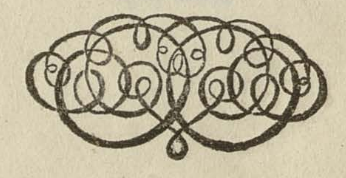
La Politique du Roi fut toûjours inſeparable de ſa Juſtice. Moins occupé à s'étendre qu'à bien gouverner ce qu'il poſſedoit; toûjours armé pour la défenſe, & jamais pour le malheur de l'Europe, il préferoit les choſes utiles aux agréables; bâtiſſant avec profuſion pour ſes Sujets, & ne depenſant pas la Somme la plus modique pour ſe loger lui même; circonſpect dans ſes engagemens; vrai dans ſes

pro-

promeſſes ; auſtere dans ſes mœurs ; rigoureux dans celles des autres ; ſevere obſervateur de la diſcipline militaire ; gouvernant ſon Etat par les mêmes Loix, que ſon Armée ; il préſumoit ſi bien de l'humanité, qu'il prétendoit, que ſes Sujets fuſſent auſſi Stoiques qu'il l'êtoit.

FREDERIC GUILLAUME laiſſa en mourant ſoixante mille hommes, qu'il entretint par ſa bonne Oeconomie, ſes Finances augmentées, le Tréſor public rempli & un Ordre merveilleux dans toutes ſes Affaires.

S'il eſt vrai de dire, qu'on doit l'ombre du Chêne, qui nous couvre, à la vertu du Gland, qui l'a produit : toute la terre conviendra, qu'on trouve dans la vie laborieuſe de ce Prince & dans les meſures, qu'il prit avec Sageſſe, les Principes de la Proſperité, dont la Maiſon Roiale a joui après ſa mort.








MEMOIRES
DE
BRANDEBOURG